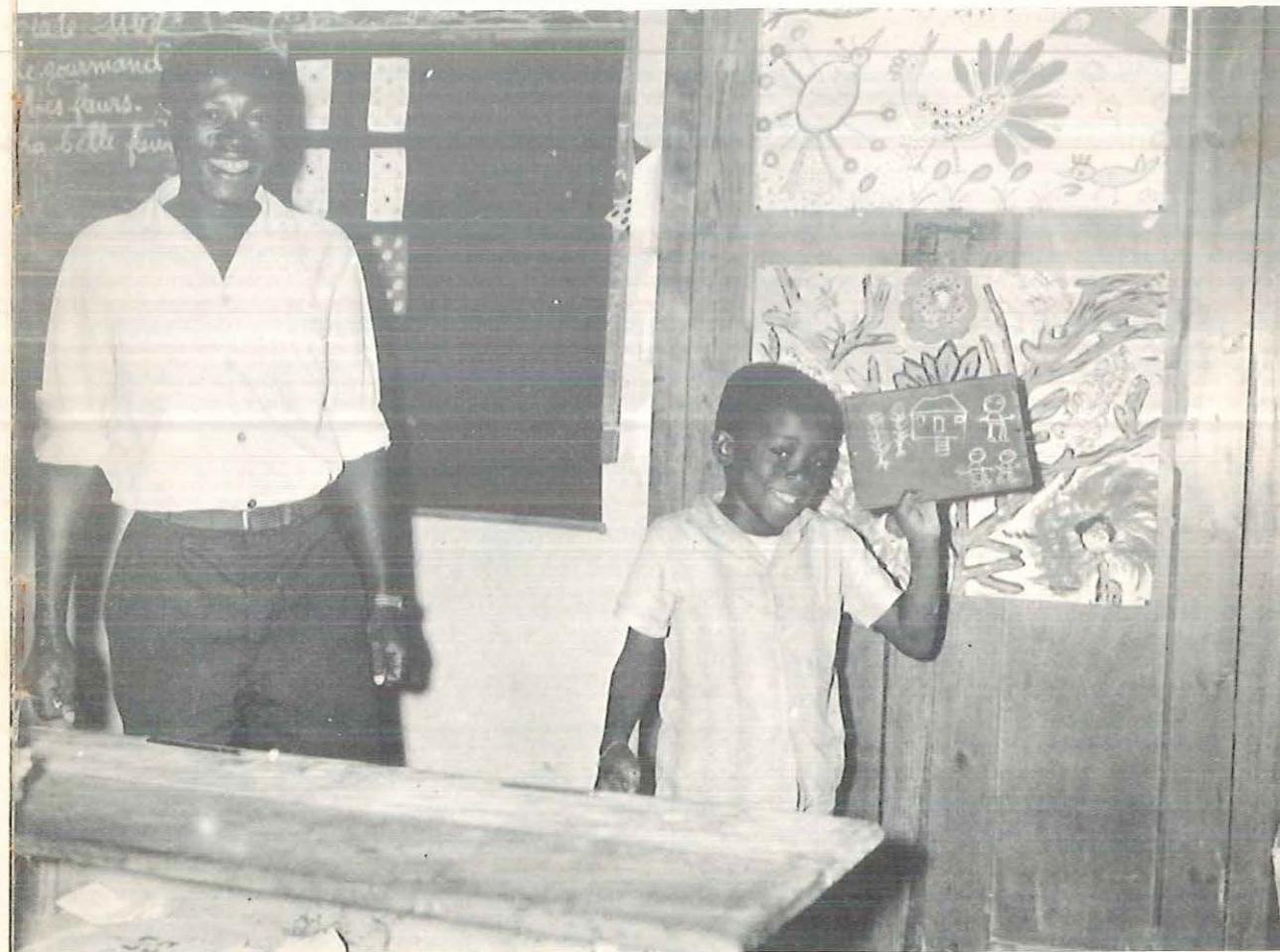


# L'EDUCATEUR

*magazine*

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet



Au stage de l'Ecole Moderne  
du GABON

n° 3

36<sup>e</sup> année

1<sup>er</sup> Octobre 1964

## *Nous vous offrons :*

— Le document essentiel de ce numéro est le *Manifeste de l'Ecole Moderne*, mis au point au cours du Colloque de Vence. Nous en ferons un tirage à part pour le faire signer et le diffuser.

— Le Bohec reprend sa collaboration : ce qu'il dit n'est jamais indifférent. Si vous n'êtes pas d'accord, écrivez-lui.

— *L'Art Enfantin* est à l'honneur comme il le mérite avec le compte rendu de l'exposition de Deauville, et un *Air Valdotaïn* signé Paulette Quarante.

— Freinet présente le travail à engager pour la *Connaissance de l'enfant*.

— Une étude complète sur la *Réforme scolaire* par un ami Inspecteur parfaitement au courant des difficultés que nous aurons pour rendre effective les mesures envisagées.

— Guérin donne des conseils utiles aux usagers de plus en plus nombreux des *techniques audio-visuelles* dont nous parle aussi le Professeur Legrand.

— Et vous lirez dans les *Livres et revues* une importante étude sur la Culture par *Elise Freinet*.

### *Illustrations*

En couverture :

Au stage de l'Ecole Moderne du Gabon - Photo Giligny

p. 9 Ecole Maternelle de Perpignan - Photo O. Salvat

p. 13 Panneau céramique Ecole Freinet - Photo J. Painchaud

p. 16-17 Dessins exécutés au Stage Valdotaïn de St-Nicolas

p. 20 Photo Kodak

p. 37 Au stage du Gabon - Photo Giligny

p. 46 Au Congrès d'Annecy 1964 - Photo Ribière

# Manifeste

## de L'ÉCOLE MODERNE

Le mouvement de l'École Moderne, né à l'origine de *l'Imprimerie à l'École* et des *Techniques Freinet*, bases maintenant de la *Pédagogie Freinet* a cette supériorité sur les tentatives pédagogiques contemporaines d'avoir prévu depuis longtemps l'échéance scolaire actuelle et d'avoir préparé de longue date, expérimentalement, pour y parer, les solutions possibles favorables.

Quelle est donc cette échéance dont on s'accorde à reconnaître aujourd'hui, même officiellement, les graves incidences sur l'éducation et la culture d'une part, et, d'autre part, sur la formation en l'enfant de l'homme de demain, adapté techniquement, psychologiquement et socialement au monde nouveau qui l'attend?

### 1. Le décalage entre l'École et le milieu devient catastrophique

Tout le système éducatif (administration, examens, conceptions psychologiques et pédagogiques) fonctionne encore en 1964 comme il fonctionnait avant 1914. Il a donc pris un retard d'au moins un demi-siècle, alors que pendant cette période, et selon M. le Recteur Capelle (1) « *l'humanité a changé beaucoup plus qu'elle n'a changé pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, ou même pendant tout le premier millénaire de notre ère* ».

IL EN RESULTE — ET NOUS POUVONS L'AFFIRMER A PRIORI — QUE PRESQUE TOUTES LES PRATIQUES SCOLAIRES DU DEBUT DU SIECLE DOIVENT FAIRE PLACE AUJOURD'HUI A DES TECHNIQUES NOUVELLES MIEUX ADAPTEES A NOTRE SIECLE.

Cela ne veut pas dire que ces pratiques soient forcément mauvaises en soi : quelques-unes d'entre elles ont été d'excellente avant-garde au début du siècle. Elles n'en doivent pas moins céder la place à des techniques plus modernes, comme le landau et le char à bancs s'effacent définitivement devant l'automobile et l'avion.

(1) Préface au livre de Grandpierre : *Une éducation pour notre temps*, Berger-Levrault, éd.

DE CE FAIT : LES MANUELS SCOLAIRES, LES LEÇONS EX CATHEDRA, LES DEVOIRS ET LES EXERCICES, LE PAR-CŒUR ET LES RECITATIONS, LES COPIES A LA PLUME D'ACIER, LES BRAS CROISES, LES PENSUMS ET LES RETENUES, L'OBEISSANCE STRICTE ET AUTORITAIRE A LA LOI DU MAITRE SONT, EUX AUSSI, DEFINITIVEMENT CONDAMNES.

Ils ne disparaîtront évidemment que si on peut les remplacer. S'il n'y avait ni autos ni tracteurs dans nos campagnes, les charrues à bœufs ou à cheval, les chars à bancs et les landaux se survivaient. C'est l'évolution mécanique qui les fait automatiquement disparaître.

La modernisation de notre enseignement est l'impératif de notre époque. Il y a aujourd'hui un point d'acquis : ce retard, ce décalage de l'École sont officiellement reconnus ; des méthodes du début du siècle sont officiellement condamnées. Pour la première fois les Instructions Ministérielles disent l'inutilité et le danger des manuels scolaires.

Ces faits, que nul ne devrait ignorer, et que nous dénonçons depuis le début de notre expérience, donnent aujourd'hui, implicitement, feu vert à l'École Moderne.

## II. On condamne de même les tendances trop exclusivement intellectuelles de l'enseignement actuel

Nous avons eu longtemps à nous battre pour faire admettre cette chose simple, aujourd'hui officielle.

De par ses origines de caste, l'École n'aborde traditionnellement sa fonction que par le biais intellectuel. Cela nous a valu, et cela nous vaut encore, les manuels bourrés d'explications, de démonstrations et de théories, et les leçons ex cathedra que les enfants sont censés suivre et comprendre.

On admet maintenant, ce que nous avons mis trente ans à prouver, que cette forme d'apprentissage n'est valable que pour une infime minorité d'enfants, exceptionnellement aptes à la compréhension abstraite et parfois même exagérément éloignés de la vie.

*Pour cette grande masse des enfants, ce processus d'apprentissage est totalement erroné et cette erreur est une des causes essentielles de l'échec actuel de l'École.*

Les acquisitions de quelque nature que ce soit ne tombent jamais d'en haut, par l'effet d'un miracle intellectuel. Elles sont toujours à base d'expérience et de vie, tout à la fois manuelles, intellectuelles et sociales.

Il nous faudra rétablir les processus normaux et, pour cela, abandonnant délibérément les méthodes scolastiques, trouver de nouvelles voies d'apprentissage et d'acquisition.

## III. L'adaptabilité devient aujourd'hui un des impératifs de notre enseignement

Dans le passé, le monde changeait au rythme des siècles : ce qu'on enseignait aux enfants était encore valable trente ans après. Ce que nous enseignons aujourd'hui n'aura peut-être plus cours dans deux ans, ou dans un an. Quand nos enfants de 14 ans seront, à 18 ans, soldats ou ouvriers, ce que nous leur aurons appris sera caduc.

Voilà la réalité nouvelle.

Il faut donc moins nous préoccuper aujourd'hui d'enseigner des notions, des principes et des connaissances aux enfants que de les préparer à s'adapter avec habileté et intelligence au monde mouvant auquel ils auront bientôt à s'intégrer.

« *L'adaptabilité, écrit encore le Recteur Capelle, est donc, pour l'enseignement moderne une finalité beaucoup plus importante que la connaissance elle-même, tout au moins la connaissance d'érudition* ».

Il nous faut préparer les processus valables pour préparer cette adaptabilité.

#### IV. Démocratisation de l'enseignement

Et enfin, les éducateurs devraient se persuader qu'une *société démocratique suppose un enseignement démocratique*.

C'est une question de bon sens et de justice que tous les éducateurs devraient comprendre et admettre.

Les conséquences en seront inévitablement : une conception nouvelle du travail, de la vie et de la discipline à l'Ecole fondée sur la coopération et le travail.

Tels sont quelques-uns des arguments de la réforme. L'Ecole actuelle ne peut plus durer. Elle est dans une impasse qui généralise son impuissance. *Il faut coûte que coûte, trouver des solutions pour sortir de cette impasse.*

## LES CADRES DE LA RÉFORME

Qu'une réforme soit aujourd'hui indispensable, cela ne devrait plus faire de doute pour personne. Dans la réalité pourtant les usagers de l'Ecole n'ont pas encore pris une suffisante conscience du dramatique de la situation. La routine en ce domaine a une puissance et une ténacité auxquelles on se désespère parfois de toujours s'achopper. Les parents ont tendance à voir d'un mauvais œil les pratiques qui rompent avec celles qu'ils ont subies. Et les maîtres protestent quand on bouscule leurs habitudes de travail. Des circulaires officielles comme celles qui tout récemment disent la nécessité d'un changement de pédagogie restent bien souvent sans écho. Rien n'est plus mal respecté que les Instructions Ministérielles qui ont le tort, il est vrai, de rester trop souvent théoriques, et n'envisagent pas les moyens techniques et financiers de leur application. Dans

le domaine de l'éducation, hélas ! l'expérience n'a pas encore vaincu la routine.

C'est pourtant une nécessité de l'heure de modifier les cadres et la structure de notre enseignement. La prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans, la démocratisation de l'enseignement obligent l'Etat à envisager une organisation nouvelle aux divers degrés, soit par modification de ce qui existe, soit par créations nouvelles.

Une étude tout à la fois critique et constructive ne pourrait être menée que par une table ronde de tous les degrés d'enseignement qui établirait les rouages de la nouvelle administration : l'Ecole Moderne ne peut que formuler ce vœu en souhaitant que les cadres nouveaux de l'Education Nationale soient à la mesure des nécessités de l'heure.

## LE CONTENU PSYCHOLOGIQUE PÉDAGOGIQUE ET SOCIAL DE LA RÉFORME SCOLAIRE

La réforme des institutions n'est elle-même qu'un cadre. Ce cadre doit être assez souple, assez large, assez accueillant, assez aidant pour permettre l'indispensable évolution de la pédagogie.

*L'Association pour la Modernisation de l'Enseignement (AME)* créée par l'*Institut Coopératif de l'École Moderne* a justement pour but d'étudier théoriquement et pratiquement l'adaptation de ces cadres à nos besoins pédagogiques, de dénoncer les erreurs commises, d'étudier les solutions favorables à l'évolution souhaitée.

Car il ne suffit pas de créer des CEG ou des CES, de faire du ramassage, et d'établir des passerelles. La question essentielle est de savoir ce qu'on pourra faire, ce qu'on voudra et devra faire dans l'organisation nouvelle.

C'est tout le problème pédagogique qui est posé. Ou bien on le résout dans les années à venir et la formation des enfants et la promotion de la culture seront assurés comme l'exige la société nouvelle. Ou bien on continuera les erreurs que nous avons dénoncées, dans les cadres anciens ou nouveaux, et c'est tout l'avenir individuel et social des individus qui sera compromis.

L'enjeu est effectivement d'importance.

Et il s'impose à nous sous un éventail de possibilités mais aussi d'exigences que nous n'avions jamais connues :

— Les problèmes du Premier degré dont nous nous sommes plus particulièrement préoccupés, mais que les

ramassages en direction des groupes casernes risquent de compliquer et de compromettre.

— Les modalités de sélection et d'orientation au seuil du Second degré, ce qui nous pose le problème ardu des examens.

— La pédagogie du Second degré (CEG, CES, Lycées) où il faudra nous dégager de l'enseignement dogmatique et de l'encylopédisme condamnés par les Instructions Ministérielles.

— La pédagogie du Supérieur, où des progrès sensibles ont été réalisés.

— Et surtout la pédagogie des enfants qui, pour des raisons diverses sont laissés pour compte à 11 ans et pour lesquels il faudrait corriger les erreurs de la scolastique.

C'est le problème des classes de Transition et des classes terminales qui a été théoriquement posé d'une façon à peu près parfaite par les I.M. et qu'il faut maintenant faire passer dans la réalité de ces classes.

— L'enseignement pré-professionnel, professionnel et technique.

— Et aussi ce qu'on est convenu d'appeler l'éducation permanente des adolescents et des adultes, zone pour laquelle nous sommes moins gênés par une tradition encore inexistante.

Le problème des loisirs notamment a été fort mal posé. On ne prévoit de le remplir que par des occupations de distraction, alors que les jeunes ont besoin surtout de s'affirmer, de s'épanouir, de s'extérioriser et de créer. Les Techniques Freinet de création et de travail, matérialisées dans l'organisation

d'un large éventail de clubs, apporteraient une solution réconfortante.

Tel est le problème qui se pose aujourd'hui aux parents et aux éducateurs conscients et de bonne volonté. L'Ecole Moderne propose des solutions. Et pour la première fois dans la pédagogie, ces solutions ne sont pas sorties plus ou moins artificiellement de la pensée, parfois géniale, d'un maître en pédagogie. Elles sont nées lentement, d'un tâtonnement expérimental qui se poursuit depuis quarante ans dans les classes, à même la vie des enfants et les efforts obstinés des éducateurs. Ce que ceux-ci ont fait, non plus dans des laboratoires exceptionnels mais dans les conditions mêmes de l'Ecole Populaire, tous les maîtres peuvent le réaliser aussi ; il est nécessaire toutefois que soient établies les conditions matérielles, pédagogiques, techniques et humaines qui en permettront l'éclosion.

Il y a, pour les méthodes pédagogiques en général et pour les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne en particulier, danger mortel à laisser croire qu'il suffit d'encourager par des circulaires généreuses les efforts des uns et des autres, d'indiquer théoriquement la route à suivre si aucun chemin n'y mène et si les éducateurs abusés se fourvoient en cours de route dans les maquis non défrichés, au risque de rebrousser chemin, meurtris et découragés à jamais.

Après les prévisions administratives de la réforme, et les Instructions théoriques du Ministère, l'essentiel reste maintenant à faire dans nos classes mêmes. Si nous n'y parvenons pas, la réforme pédagogique, qui double obligatoirement la réforme administrative, sera un échec qui pourrait être irrémédiable.

C'est au niveau de nos classes, dans les améliorations possibles de nos techniques de travail et de vie que se mesure effectivement le progrès pédagogique.

## L'organisme de travail coopératif : **L'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE**

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne n'existe pas seulement sur le papier. Il est aujourd'hui la synthèse active et vivante de la bonne volonté généreuse de milliers d'éducateurs et de chercheurs qui, dégagés de toute emprise officielle, étudient librement les problèmes qui leur sont posés. C'est cet ICEM qui fait aujourd'hui appel à vous.

### I. LES BUTS DE L'ICEM

a) *L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, créé par des éducateurs pour les éducateurs, étudie librement, du point de vue psychologique, théorique, social,

technique et pratique tous les problèmes qui se posent aujourd'hui pour un meilleur rendement de l'éducation.

b) Les membres de l'ICEM sont partisans d'une éducation qui vise à former en l'enfant l'homme de demain par des méthodes et des techniques d'expression libre et de création dans un milieu démocratique.

c) Si l'ICEM reconnaît que les *Techniques Freinet de l'Ecole Moderne* sont celles qui répondent le mieux aux besoins des éducateurs, il n'en étudie pas moins :

— l'adaptation permanente de ces techniques aux nécessités éducatives nouvelles ;

— l'étude expérimentale de toutes autres méthodes et techniques qui pourraient aider à la promotion de l'éducation sous tous ses aspects.

## II. L'administration

a) L'ICEM est un organisme coopératif, administré par un Conseil d'Administration et un Bureau Directeur dans le cadre de ses statuts réguliers (loi de 1901) d'association sans but lucratif, c'est-à-dire fonctionnant sans distribution de bénéfices.

b) L'ICEM est essentiellement laïque. Il groupe sans considération de tendances, de philosophie ou de croyance, mais en dehors de tous dogmatismes, des éducateurs de tous degrés et de tous niveaux, ainsi que les chercheurs qui, hors du milieu enseignant, s'intéressent au devenir harmonieux de l'éducation et de la culture : médecins, psychologues, ingénieurs, parents d'élèves, militants syndicaux et coopératifs, etc...

A l'heure de la démocratisation de l'enseignement, les problèmes éducatifs sont essentiellement interdépendants ; leur étude nécessite la collaboration de toutes les bonnes volontés auxquelles il est fait appel.

## III. Ce qu'a fait l'ICEM

a) Sous la direction de Freinet, l'ICEM a, depuis sa création en 1946, mis au point coopérativement les techniques suivantes.

(Nous indiquons par trois étoiles, celles de ces techniques qui sont aujourd'hui officiellement recommandées par les Instructions Ministérielles ; par deux étoiles celles qui sont déjà connues, appréciées et d'ordinaire recommandées par les pédagogues ; par une

étoile, celles qui sont encore en cours d'expérimentation).

- \*\*\* - Le Texte libre, le dessin libre et l'Art enfantin.
- \*\*\* - L'Imprimerie à l'Ecole et le limographe,
- \*\*\* le journal scolaire
- \*\*\* la correspondance interscolaire
- \*\*\* - Les fichiers documentaires
- \*\*\* - Les fichiers auto-correctifs et les cahiers auto-correctifs
- \*\*\* - L'Encyclopédie scolaire : *Bibliothèque de Travail*
- \*\*\* - Les conférences d'enfants
- \*\* - Les plans de travail
- \*\* - La coopération scolaire et les conseils de classe
- \* - Les Boîtes et Bandes enseignantes
- \* - Les Techniques sonores et audio-visuelles
- \* - Les BT Sonores
- \* - Les brevets

b) L'ICEM a organisé 21 Congrès nationaux et internationaux groupant chacun un millier de participants actifs. Il a des filiales organisées dans tous les départements.

Il anime le travail pédagogique par le fonctionnement actif de trente commissions spécialisées.

Il a organisé chaque année en France et à l'étranger des centaines de stages, des rencontres, des colloques, des expositions qui ont touché à ce jour plus de 50 000 éducateurs.

Il a créé la *Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne* (FIMEM) agréée par l'Unesco, qui a des sections dans 30 pays.

## IV. Ce que l'ICEM

compte faire dans le proche avenir Les techniques et méthodes de l'Ecole Moderne ont aujourd'hui dépassé le stade expérimental. Elles doivent et peuvent — dans le cadre de la réforme

— s'intégrer maintenant à l'activité journalière de toutes les classes.

Mais cette intégration nécessite une reconsidération des Techniques de travail, et donc de l'organisation scolaire ; l'ICEM lutte avec l'appui des organisations syndicales :

- pour 25 enfants par classe ;
- pour la reconsidération des locaux et de l'équipement ;
- pour la suppression des Ecoles-casernes et la création, au sein des Ecoles existantes, d'unités pédagogiques de 5 à 6 classes ;
- Pour la création de classes vertes qui corrigerait au bénéfice des enfants le courant de désertion des campagnes.
- Pour la reconsidération des examens et de la sélection à tous les degrés.

(Une Association pour la Modernisation de l'Enseignement, (AME) fonctionne au sein de l'ICEM).

Mais le progrès scolaire nécessite surtout une formation moderne des éducateurs nouveaux, et le recyclage du personnel en question.

Cela peut se faire par :

- La rénovation de la pédagogie à l'Ecole Normale ;
- La modernisation des Ecoles annexes et classes d'application ;
- L'organisation de stages permanents et périodiques, de colloques, de rencontres, d'expositions, de musées d'art enfantin, etc...

#### V. MOYENS D'ACTION

— L'ICEM publie une revue périodique bimensuelle : *L'Educateur* ;

Je soussigné (nom et adresse)

déclare donner mon accord pour le Manifeste de l'Ecole Moderne. J'œuvrerai de mon mieux pour qu'il demeure une réalité.

Le

Signature

— L'Ecole Freinet est l'Ecole expérimentale officielle de l'ICEM ;

— L'ICEM publie les revues et collections ci-dessous :

\* la revue *Bibliothèque de Travail*

\* et le *Supplément à la BT*

\* *Art Enfantin*

\* *La Nouvelle Gerbe*

\* *BT Sonore* (Encyclopédie audiovisuelle)

\* la collection *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*

Mais surtout l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* fait appel, pour cette large besogne de rénovation :

- aux organisations syndicales laïques ;
- aux associations culturelles et laïques
- aux associations laïques de parents d'élèves ;
- aux centres d'étude divers ;
- à l'Institut Pédagogique National, et en général à toutes les personnalités intéressées par l'effort d'unification des bonnes volontés en vue d'une meilleure éducation.

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne sera le grand centre d'information et d'action de l'Ecole Moderne.

Il sollicite le patronage de toutes les associations et personnalités qui voudront bien appuyer son action et qui seront représentées dans le *Comité Directeur* responsable de l'organisation coopérative nationale et internationale.

ICEM

**LES CLASSES DE TRANSITION** sont pour nous comme un banc d'épreuves : nous devons en assurer le succès

*Les circulaires ministérielles concernant les Classes de Transition et Terminales préconisent l'utilisation des techniques modernes et l'usage de notre matériel.*

*Mais nombreux sont et seront les camarades qui auront dès maintenant la responsabilité d'une de ces classes, où, malgré la meilleure volonté possible, ils ne pourront pas pratiquer normalement notre pédagogie s'ils ne s'y sont pas quelque peu initiés.*

*La meilleure des initiations — hors les stages qui restent hélas ! à organiser — c'est encore celle qui se fera coopérativement au sein d'une commission de l'ICEM.*

*Nous pouvons donner comme exemple de totale réussite notre commission des classes de Perfectionnement et de Maisons d'Enfants qui édite un Bulletin du plus haut intérêt.*

*Nous avons donc constitué une Commission des Classes de Transition et Terminales, dont nous ferons connaître sous peu le responsable.*

*La Commission éditera un Bulletin.*

*Nous demandons à tous les camarades travaillant dans ces classes de se faire inscrire d'urgence : ICEM - Cannes (A-M).*

C.F.

**CEL  
ICEM  
SATF**

### AVIS IMPORTANT

Par suite des réorganisations administratives intervenues à Cannes où fonctionnent parallèlement trois sociétés :

— La Société Anonyme Techniques Freinet pour la production,

— L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Loi 1901) pour les abonnements et les éditions diverses,

— La Coopérative de l'Enseignement Laïc pour la distribution,

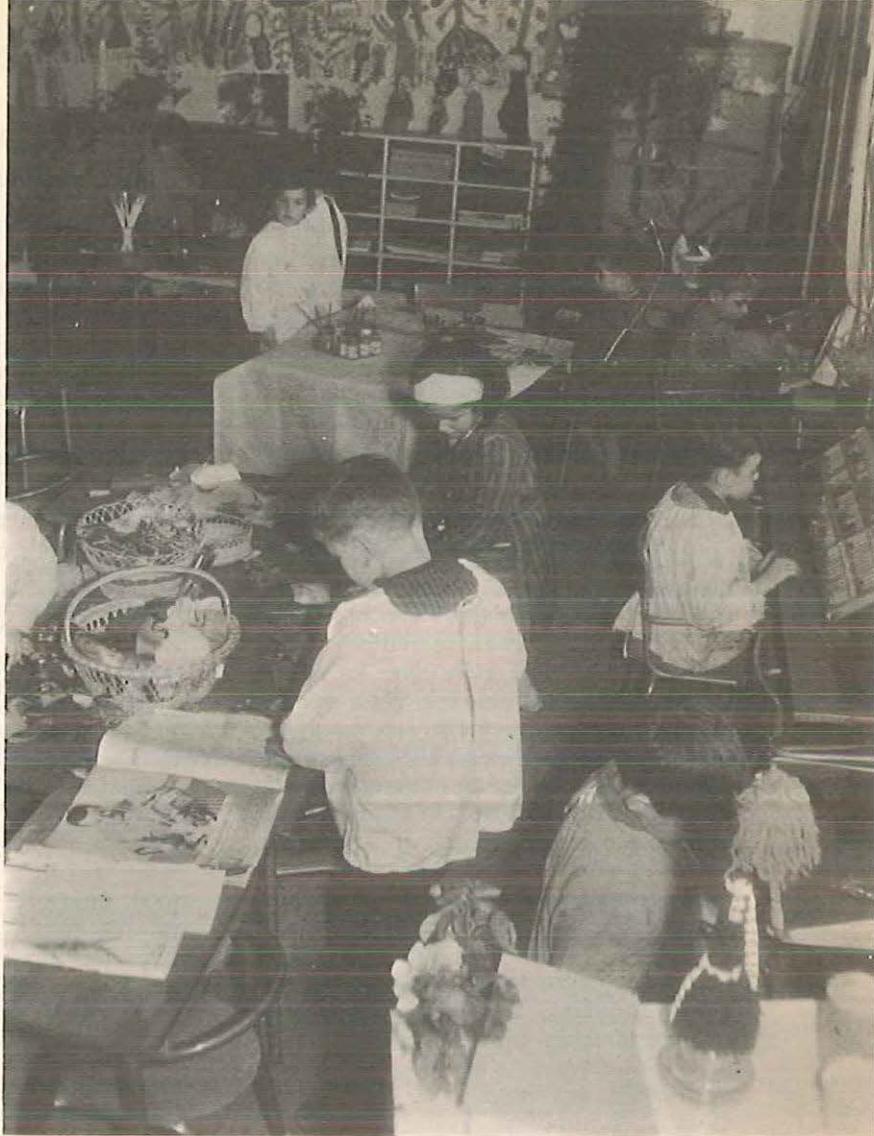
il est recommandé aux usagers de s'adresser anonymement à :

— L'ICEM, Boîte Postale n° 251, pour ce qui concerne les abonnements, les communications pédagogiques, l'envoi ou les demandes de documents, les relations départementales, etc...

— à la CEL, Boîte Postale n° 282, pour toutes les commandes et exclusivement pour les commandes, versements, demandes de renseignements ou réclamations.

## LE MOUVEMENT DES CHOSES

Paul LE BOHEC



Lorsqu'au bout de dix années de métier, j'ai pu lire *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'Education*, je me suis réjoui : « *Enfin, quelque chose de lisible, de compréhensible, d'utilisable dans l'immédiat* ».

Freinet m'avait fait découvrir une bonne piste et, depuis, j'ai eu souvent l'occasion de vérifier le bien-fondé de

sa conception. Un concours heureux de circonstances m'a permis de m'en pénétrer vraiment et d'en apprécier toutes les richesses. J'ai pu savoir, par moi-même, combien elle pouvait apporter aux pédagogues si démunis dans leur si difficile métier. C'est pourquoi j'ai éprouvé le besoin d'en faire également bénéficier les camarades. Et pour cela, à partir du livre

de Freinet, de ses premières enquêtes et de mes propres observations, je me suis amusé à construire un schéma. Je n'ai rien obtenu de magnifique, ni de définitif. Mais je crois que ce schéma permettra aux camarades de faire un pas en avant dans cette direction. Et cela est déjà plus que suffisant.

J'ai donc rédigé quelques pages sans prétention qui paraîtront probablement dans *L'Éducateur-Magazine*. Mais ma cervelle s'emballant parfois, je me suis un jour avisé que, si cette conception était juste, il fallait l'appliquer à toute chose en éducation. Aussi, je me suis déjà livré à plusieurs expériences dans le domaine pratique. Dans les pages qui suivent, je rends compte de ces expériences et je livre en même temps les idées qui me sont venues et plus particulièrement les modifications de programmes qu'elles supposent. Pour les camarades qui n'auraient pas lu mon petit exposé du tâtonnement dialectique expérimental, je le résume ici en quelques lignes parce que j'y ferai souvent allusion. Mais, auparavant il faut que je m'explique sur le mot dialectique. C'est un mot sur lequel j'ai buté pendant de longues années mais, soudain, il m'est apparu très compréhensible quand j'ai lu :

« *La dialectique, c'est la science du mouvement des choses et de leurs connexions* ». (Lénine)

Je pense qu'on peut ajouter ce mot, parce qu'il met en relief ce qui fait la nouveauté pédagogique de la théorie de la connaissance de Freinet à savoir : le fait de l'insertion *progressive* des individus dans un *milieu* que l'on n'accepte plus d'ignorer et qui se trouve lui-même *en évolution*.

Voici en quelques mots comment on devrait pouvoir résumer notre théorie.

« En face des faits de la vie, l'individu

*qui a toujours souci de généralisation* émet une première hypothèse. Puis par des corrections successives destinées à serrer de plus en plus près la vérité, il aboutit à une hypothèse très affinée qui prend valeur de loi. Le palier de la loi une fois atteint, l'individu procède alors à une série de répétitions. Elle a, d'abord, pour but de permettre une vérification de la loi puis, son assimilation, son intégration à l'être. Brusquement, en cours d'assimilation, sous la poussée de la critique des faits ou des individus, on prend conscience des limites de la loi. D'autres chemins sont alors découverts, d'autres domaines encore inexplorés et dans lesquels le même processus se reproduit :

Tâtonnement → palier de la loi → répétition et en cours d'intégration de la loi → bifurcation : découverte des limites de la loi et accès à des pistes nouvelles ».

Et l'on recommence.

Mais, avant d'aller plus loin, je crois qu'il faudrait s'arrêter à une notion qui me semble l'une des richesses de la pensée marxiste, à savoir : l'unité des contraires.

J'en ai trouvé une première expression dans une brochure assez récente de Freinet :

« *La lecture n'est ni totalement synthétique, ni totalement analytique, mais les deux à la fois* ».

De même, le progrès de la connaissance ne peut se faire par la seule induction ou la seule déduction, mais par un emploi alternatif des deux processus qui sont, en fait, deux éléments inséparables, deux aspects complémentaires d'une *même* chose. Cette dualité, cette lutte des contraires apparaît dans beaucoup de cas et les dernières découvertes de la physique moderne

(matière et anti-matière) semblent aussi confirmer la théorie de Hegel. Ainsi que la lumière, à la fois ondulatoire et corpusculaire. Et la polarité indivisible de l'aimant qui se reconstitue quand on coupe l'aimant en deux. Et le conflit hérédité-adaptation. Sans parler du travail-jeu, de l'électro-magnétisme, des analyses politico-sociologiques, et de l'anarcho-syndicalisme.

Hegel parle aussi d'unité de la diversité. Nous la ressentons quand nous sortons en classe-promenade, et surtout le soir, quand nous devons écrire sur nos tablettes, le compte rendu de la journée. Malheur ! était-on « en » géographie, en histoire, en sciences ? Bah ! écrivons : étude du milieu. Oui, mais à un moment donné, c'était tout de même du français et même de la poésie, et de la philosophie et de l'économie politique... Et l'art enfantin, est-ce de l'art, de la géométrie, de la psychologie ou tout cela à la fois, sans compter le reste ?

J'éprouve le besoin d'écrire cela parce que j'ai déjà commencé à travailler sur les textes qui suivront. Je m'aperçois qu'il est ridicule d'essayer de traiter une chose à fond puis une autre (en supposant qu'on ne le puisse jamais). Non, tout se tient, tout est contingent. A cause de « l'interconnexion universelle ».

On ne peut plus considérer l'être comme une simple juxtaposition de parties nettement séparées, ainsi que cela se faisait. Pour la commodité de la recherche, on a souvent, avec Descartes, procédé à une analyse en parties distinctes, mais on a peut-être oublié, par la suite, de tenter la synthèse. Il faut dire, qu'à l'époque, l'analyse suffisait déjà à occuper l'esprit des chercheurs.

A la télé, j'ai entendu, un jour, un chirurgien (émission Barrère et Lalou) qui disait :

*« On a peut-être trop négligé l'aspect psychologique de l'être humain au profit de l'aspect physiologique. Il faut dire que, avec les instruments de mesure dont nous disposons, cette partie était la plus facile à considérer. Mais on en revient maintenant à une conception plus unitaire de l'être humain. L'homme est un tout : il faut maintenant songer à pratiquer une médecine de la Personne ».* (sous-entendu : de la personne entière).

Eh ! bien, il faut également pratiquer maintenant une pédagogie de la Personne.

Ah ! pauvres de nous ! Finis, donc, les cloisonnements si faciles entre grammaire, vocabulaire, rédaction, calcul, algèbre, lecture, écriture ?

Eh ! Mais c'est que nous allons le regretter. A franchement parler, nous qui avons l'esprit mécaniste, nous préférierions que ça reste comme avant. Impossible, mes agneaux, c'est à prendre ou à laisser !

Alors, puisqu'il n'est pas question de laisser, prenons l'homme comme il est ou, plutôt essayons de le prendre, car nous ne savons pas encore très bien de quoi il est fait.

Je crois qu'il est maintenant impossible d'avancer dans quelque domaine que ce soit sans se référer aux divers aspects insécables de la question. Et, en pédagogie, attendons-nous, oui ! à trouver des mathématiques et de la psychologie dans la gymnastique et de l'affectivité dans les mathématiques (au stade du jeune enfant, tout au moins).

Tout cela pour vous dire que je m'efforcerai de présenter les choses avec assez de clarté, mais il y aura nécessairement interpénétration des domaines considérés. Aussi bien, ce n'est pas une ligne droite infinie que nous contemplons. Non, nous regardons à

l'intérieur d'une sphère au contenu complexe et en mouvement (avec des ressemblances, des différences, des oppositions, des contradictions internes) et elle se trouve en relation avec d'autres sphères, ce qui fait un tout complexe et en mouvement (avec des ressemblances, des différences, des oppositions, des contradictions).

Cette complexité pourrait effrayer, mais pourquoi? Il nous faut absolument essayer de voir plus clair. C'est absolument nécessaire. Ne reculons pas : acceptons le réel tel qu'il est et ne pleurons pas inutilement sur celui dont nous aurions rêvé.

Moi, je me console de l'infini parce que je n'en ai pas l'ambition. La seule façon d'y remédier, c'est d'ailleurs d'essayer de mettre en marche des forces elles-mêmes infinies. On comprendra donc que je n'essaie pas d'avoir raison. Mais si, en ayant un peu raison, je réussissais à mettre en marche une foule de personnes, je serais plus heureux qu'actuellement. Parce qu'actuellement, je vais vous dire, les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être. Ça ne va pas bien parce qu'on ne se résout pas à les regarder en face. Alors, étudions le mouvement des choses... et leurs connexions.

P. LE BOHEC  
Trégastel  
(C-du-N)

## les revues de l'I.C.E.M.

Ont paru au cours  
du mois de Septembre 1964

● **BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL**

n° 590 *La République de Venise I*

n° 591 *Denis Papin*

● **SUPPLÉMENT B.T.**

n° 157 *Villes de France I*

n° 158 *Les vers parasites de l'homme*

n° 159 *Les Alpes du sud (Dioramas)*

● **LA NOUVELLE GERBE**

que vous allez recevoir avec :

— la participation de 25 écoles

— un conte : *L'ARBRE AUX OISEAUX*  
de l'école maternelle du Pouzin  
(Ardèche)

— un reportage sur le FENNEC par  
l'aérium du Château d'Aux (L.-A.)

● **ART ENFANTIN**

n° 25 de Septembre-Octobre

où vous verrez un album :

*LES PETITS CŒURS*

de l'école maternelle de la Cité des  
Salariés à Perpignan (P.-O.)

et vous lirez les articles d'Elise Freinet,  
Paulette Quarante, M.-L. et P. Cabanes  
M. Pigeon, R. Lagoutte etc...

● **L'EDUCATEUR SECOND DEGRÉ**

paraît accompagné

d'une *GERBE SECOND DEGRÉ* qui  
est la dernière née des revues ICEM



BULLETIN D'ABONNEMENT DANS CE NUMÉRO

## NOTRE EXPOSITION D'ART ENFANTIN A DEAUVILLE



par A. BOUVIER

Le 18 juin avait lieu à Deauville, le vernissage d'une exposition d'Art Enfantin, à la Galerie des Saisons, mise à notre disposition par le Centre International de Généralisation. C'était un événement dans la reine des plages car rien de semblable ne s'y était produit jusqu'à ce jour.

Le vernissage eut lieu sous la présidence effective de M. l'Inspecteur d'Académie du Calvados. On y re-

marquait la présence de M. le Sous-Préfet de Lisieux, M. l'Inspecteur Primaire de Trouville, M. Léonard Gilles, vice-président du Conseil Général, M. d'Ornano, maire de Deauville, M. et M<sup>mes</sup> les Directeurs et Directrices des Etablissements Scolaires du Canton, de nombreux collègues du département et plusieurs personnalités de Trouville-Deauville dont M. Breuil, président du Centre International de Généralisation qui accueillit ses hôtes avec beaucoup de gentillesse.

Cette exposition était le résultat d'un accord réalisé entre le responsable du Centre et Elise Freinet par l'intermédiaire des camarades du Calvados. Les œuvres présentées venaient de tous les coins de France, de Belgique et de Suisse et même du Cameroun. La participation de l'Ecole Freinet était très importante.

Il nous était particulièrement agréable de constater l'identité de vues entre les services artistiques du Centre et les camarades de l'Ecole Moderne. L'agencement de l'exposition se fit par une équipe mixte composée de membres des deux organisations dans le meilleur esprit de collaboration où chacun se sentait vraiment au service de l'Art et de l'Enfance. Pour ma part cela me rappelait, non sans émotion, les heures fébriles vécues deux ans plus tôt quand nous préparions notre Congrès de Caen.

On comprendra sans peine, que dans un tel climat rien ne fut négligé pour assurer le succès de l'entreprise.

L'exposition comprenait deux parties distinctes :

Tout d'abord une galerie vitrée réservée principalement aux dessins et grands panneaux peints, avec une petite pièce adjacente ornée de quelques tapisseries et de la superbe cheminée de céramique qui avait eu tant de succès à l'exposition de Milan quelques semaines auparavant. Ensuite un escalier extérieur conduisait à un sous-sol où, dès l'arrivée, l'attention du visiteur était attirée par deux superbes bas-reliefs en terre cuite mis en valeur par un éclairage approprié. Là, deux pièces offraient aux regards : différentes poteries, carreaux de céramique, masques muraux, vases, etc... disposés sans ordre apparent, un peu comme dans une caverne d'Ali-Baba. Dans ces pièces sombres, où le jour rentrait à peine par les soupiraux,

un groupe de projecteurs discrets, éclairant les poteries, donnait à l'ensemble une atmosphère de mystère et de rêve.

Dans ces conditions, rien d'étrange à ce que les visiteurs soient tout d'abord stupéfaits puis captivés, s'attardant devant tel dessin, telle poterie, tel masque pour essayer de réaliser, de comprendre quel génie avait pu guider la main de l'enfant qui avait produit une telle merveille. Il y avait des incrédules : « Non, vous ne me ferez pas croire que ce sont des enfants qui ont fait cela, tout seuls ». Alors il nous fallait expliquer nos méthodes de travail, réhabiliter la pensée enfantine et affirmer la puissance du pouvoir créateur de l'enfant quand il travaille dans un climat de confiance et de liberté.

J'ai vu les mêmes personnes faire plusieurs visites à la Galerie et à chaque fois rester de longs moments en contemplation devant une œuvre, puis nous poser de nouvelles questions afin de dissiper de nouvelles doutes qui s'étaient faits dans leur esprit.

La date de l'exposition, judicieusement choisie a permis à la plupart des écoliers de Trouville-Deauville et des localités environnantes de venir admirer les travaux réalisés par des camarades de leur âge et, très souvent les petits visiteurs avaient été si enchantés qu'on les revoyait le jeudi et le dimanche accompagnés de leurs parents.

Le soir, après le dîner, la Galerie fut souvent le but de promenade des premiers estivants de la fin de juin. On regretta par la suite d'avoir été obligés de laisser la place début juillet car le retentissement fut tel que pendant les vacances de juillet et même d'août on vit des gens qui s'informaient : « Il y a, paraît-il, une exposition d'Art Enfantin, pouvez-vous m'indiquer où elle se trouve ? » Malheureusement, on ne

pouvait leur montrer que les poteries du sous-sol car les dessins, panneaux et tapisseries avaient dû être rangés ailleurs à l'abri de l'humidité.

Le succès fut tel que déjà nous prenons nos dispositions pour renouveler l'exposition l'an prochain, mais cette fois elle se tiendra dans une des magnifiques demeures de la Cité du Canisy à Tourgéville et nous espérons qu'elle pourra durer beaucoup plus longtemps. Nous remercions bien vivement toutes les écoles participantes et les responsables du Centre International de Généralisation qui nous permettent d'atteindre ainsi le grand public et de donner à l'Art Enfantin une audience qu'il ne connaissait que dans les trop rares expositions itinérantes, nos Congrès et les hauts-lieux de Coursegoules et de Vence.

A. BOUVIER  
Tourgéville (Calvados)

## art enfantin

n° 25 (sept-oct) est paru

Profitez de ce nouveau numéro pour participer à la

GRANDE CAMPAGNE  
D'ABONNEMENTS

♦  
*Un abonnement gratuit  
à tout camarade qui  
nous adressera 5 abonnements*

♦  
RÉPONDEZ A L'APPEL  
d'art enfantin

*Aux conférences pédagogiques*

*dans les premières rencontres 1964-65*

*faites connaître*



## L'ENFANT ARTISTE

d'Elise FREINET

envoi  
franco  
contre  
virement  
de 42 F  
CEL  
115.03  
Marseille

## Un air valdotain



Ils sont là, dans le pré en pente, devant leur magnifique Grivola neigeuse, pendant que dans la salle-atelier du V<sup>e</sup> Stage Valdotaïn deux enfants de stagiaires commencent à peindre. Ils sont dehors, les petits du village, à jouer... Mais les enfants attirent les enfants, comme les fleurs attirent les abeilles. Ils approchent, ils collent le nez à la vitre, puis, l'un entre, puis l'autre, et ils se tiennent immobiles, un doigt à la bouche, sans rien dire.

Alors, de mon italien malhabile, et de mes mains offrantes, je présente le papier, les pinceaux :

— Tu veux peindre ?

— Non !...

Et puis, les yeux hésitent, mais les mains se tendent. Enrico se lance :

— Ce qu'on veut ?

— Oui, oui, ce qu'on veut...

Et puis Roberto, et puis Marco.

Ça y est... Chaque jour, ils arrivent plus nombreux, et l'atelier est bientôt trop étroit. On peint debout, on peint à plat, on peint par terre : LA RUCHE EST PLEINE.

Et c'est un dialogue incroyable qui s'engage entre les petits de Saint-Nicolas d'Aostè, et la maîtresse de Marseille : oui, Freinet, LA GRAMMAIRE EST BIEN-INUTILE...

Le fluide passe !

C'est des « Signora Maestra » par-ci et par-là, des sourires et des yeux levés pleins de la magique espérance.

Tant et si bien que par une belle averse, bien montagnarde, la porte s'ouvre et entrent deux minuscules petits poucets en capuchon jaune, se tenant par la main, ruisselants : c'est Paola, 6 ans, et Rossana, 5 ans et demi, petites bonnes femmes aux visages de poupées, aux immenses yeux gris :

— Signora Maestra, veniamo a di pingere ! ...

## AOSTA BELLA !

Le cinquième jour de stage, il y a au mur une belle et lumineuse farandole de tableaux arc-en-ciel, et des modelages fantaisistes ou émouvants. Il y a au mur deux grandes tapisseries : « Les Coqs », pleins d'humour, avec leur crête sur le dos, plus que sur la tête, et la « Mariée » (la « Sposa ») pure et sereine, avec son voile en corolle, et son bouquet de cœurs — pure et sereine comme la fille Myriam qui l'a gravée d'un premier jet — et dont la maman disait, le premier jour : « Elle ne sait pas tenir un crayon »... et quatre jours après : « Je vous remercie Madame... « on » ne la comprenait pas, cette petite... »

La conclusion, c'est le petit diabolin du stage, Enrico, qui me l'a donnée ; mais c'est celle de tous les petits enfants du monde, dont on ouvre soudain en grand la fenêtre sur la joie la plus complète... LA JOIE INTERIEURE — sur l'immense chantier en gestation dans les doigts de tous les petits d'hommes : la libre création, des mains, des yeux, du cœur, de l'esprit — afin de participer plus intensément à l'épanouissement universel, sans lequel l'être humain n'est que « sujet », au lieu d'être « acteur ».

La conclusion, la voici de nouveau vivante à mon cœur et à mes oreilles : Enrico a peint, modelé, dessiné, gravé, pyrogravé au long des heures. Il me regarde, de bas en haut :

— Domani, si puode a di pingere ?

— Si.

— E venerdì ?... — Si, — ... E sabato ?... — Si,

— E Domenica ? ... — Esposizione... — Oh ! nous viendrons voir !

— E lunedì ? ... — Je retourne en France...

Et Enrico, la main sur son petit cœur :

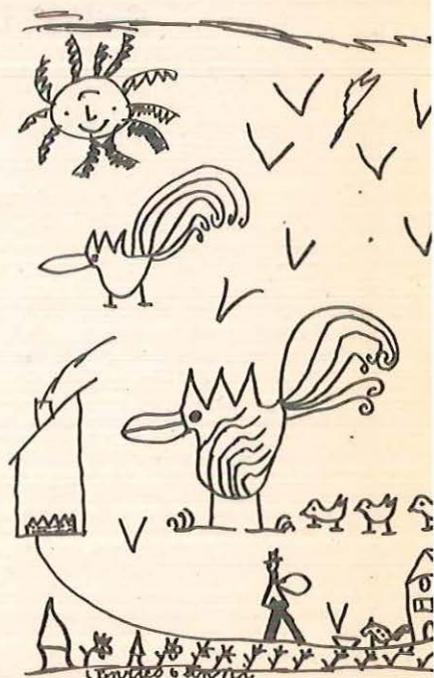
— Pecato !

Et ce « pecato » est, je crois, bien mieux traduit par : « C'est un péché », car c'en est un de refermer la grande écluse du bonheur sur cette force incoercible que chaque être humain porte en lui — et que d'autres êtres dits humains s'arrogent le droit de contrôler, de canaliser — disons le mot — de TARIR !

« Pecato », mon petit Enrico ! Mais nous sommes des milliers maintenant à laisser chanter les petits d'hommes, outils en mains !

Et dans ta belle vallée, tu n'as plus longtemps à attendre, tant les yeux des stagiaires d'AOSTA brillaient de foi et d'impatience !

P. QUARANTE



# Connaissance de l'enfant

## Le tâtonnement expérimental

C. FREINET

Vous ne pouvez vraiment conduire avec maîtrise et sûreté une machine que si vous la connaissez bien. Sinon, au moindre accroc, vous ne saurez comment réagir, ou vous ferez une fausse manœuvre.

Si vous connaissez mal vos élèves — machines si délicates et si subtiles — vous commettrez de même très souvent des erreurs parfois irréparables.

Comment connaître vos élèves ?

Avec la pédagogie théorique et abstraite qu'on vous a enseignée, avec des manuels impersonnels qui n'agissent que la croûte des personnalités ; avec, par-dessus tout cela, des classes trop chargées, vous connaîtrez peut-être vos élèves scolairement ; vous pourrez peut-être déterminer leurs caractéristiques et leurs défauts scolaires, mais vous ne connaîtrez pas vos élèves *en vrai*.

Nous avons la prétention de vous offrir du nouveau et de l'efficace pour cette connaissance.

— D'abord une pédagogie d'expression libre qui vous aidera à découvrir vos enfants tels qu'ils sont effectivement.

— Des techniques qui leur permettront de s'affirmer et de se libérer. Et nous dirons, expériences à l'appui, pourquoi nos techniques sont thérapeutiques.

— Et enfin une conception nouvelle des processus de vie : le *tâtonnement expérimental*.

Il faut que nous insistions sur ce principe car il est à la base de l'opposition fondamentale entre notre pédagogie et la pédagogie traditionnelle.

Les acquisitions, les conquêtes, les apprentissages qui permettent à l'enfant nouveau-né de devenir plus tard un homme, se font-ils selon un processus pseudo-scientifique comme on le dit et le croit communément ?

L'usine fabrique avec soin les pièces détachées. On les monte selon des schémas établis ; on anime avec un moteur, et la machine est en marche.

L'école fait faire elle aussi des exercices qui montent les mécanismes ; elle fait étudier les règles et les lois qui président aux assemblées intelligentes. Il suffit alors d'un coup de pouce, et l'individu s'avance vers la culture.

Il suffit alors de préparer techniquement, pédagogiquement et intellectuellement les enfants à bien « assimiler » les principes de base, les notions essentielles, les idées indispensables. Et avec ces produits « assimilés » nous ferions des hommes ! La préparation s'en ferait d'ailleurs dans des usines spéciales, qu'en l'occurrence on appelle écoles, qui sont prévues et organisées pour préparer ces pièces détachées et pour opérer ces montages — en dehors des processus naturels de vie. C'est comme une deuxième personnalité qui se constituerait ainsi et qui acquerrait ce que l'Université appelle la culture.

Or — et nous le disons aujourd'hui en toutes connaissances de causes — *cette conception et cette théorie sont totalement erronées*. On les croit vraies parce qu'on nous les a toujours présentées ou imposées comme telles ; que les gens en place les disent vraies et efficaces et que ceux qui les estiment fausses profèrent un anathème. Et pourtant nous affirmons et prouverons qu'elles sont fausses et que l'individu se construit selon un autre processus, général, naturel et universel :

#### Le tâtonnement expérimental

Nous en rappelons rapidement la genèse : au début, à sa naissance, pour réagir contre le milieu qui l'opprime, l'enfant exécute au hasard certains gestes. Si, *par hasard*, la main ainsi agitée touche un hochet, elle a une

tendance mécanique à la refermer pour s'en saisir.

C'est une première réussite. Et toute réussite tend automatiquement à se reproduire ; les échecs sont au contraire inhibiteurs et font barrage.

C'est par une série complexe d'actes semblables que l'individu construit sa personnalité.

Nous souhaitons à ceux de nos lecteurs qui veulent approfondir ce problème de lire notre *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation* (1).

Ce n'est d'ailleurs pas par la théorie que nous entreprendrons cette étude mais par l'observation et l'expérience.

1<sup>o</sup>. - Je fais un appel particulier aux jeunes camarades qui ont un enfant, même et surtout très jeune, pour qu'ils en étudient l'évolution par tâtonnement expérimental :

- Dans les tout premiers gestes ;
- Dans l'apprentissage de la marche ;
- Dans l'apprentissage de la langue (nous avons prêt à l'édition les observations méticuleuses — vraiment scientifiques — établies par nos amis Cabanes au temps où Mariette faisait ses premiers pas dans la vie).

2<sup>o</sup>. - Si vous n'avez pas d'enfants, observez un jeune chien ou un jeune chat. C'est peut-être même par là qu'il nous faudrait commencer. C'est comme dans les observations des mouches du vinaigre. Le chien et le chat deviennent adolescents en 3-4 mois. L'enfant le devient à 15 ans. De ce fait les processus sont plus rapides et les résultats plus faciles à noter.

Or, la loi du *Tâtonnement Expérimental* qui est générale et universelle, est valable pour tous les êtres vivants, aussi bien pour le haricot qui enroule

(1) Ed. de l'Ecole Moderne, Cannes.



ses vrilles autour de la rame que pour le bousier qui pousse sa boule, et le chien ou l'enfant qui font connaissance avec la vie.

Cette notion d'universalité sera pour nous foncièrement éducative.

3°. - Et puis nous nous attaquerons à une question délicate : le médecin agit-il vraiment scientifiquement ou ne participe-t-il pas tout simplement du Tâtonnement expérimental?

Et le chirurgien? Et l'homme de science? Et l'orateur? Et le mécanicien? Et l'écrivain?

Il faut que, par des observations minutieuses et précises, nous dénoncions la fausse conception scolastique dans tous les domaines.

4°. - La conclusion de ces recherches sera la nouvelle présentation de notre *profil vital* que nous vous enseignerons à pratiquer.

La place nous manque pour publier et les schémas de recherches et les résultats d'observation dans notre *Educateur*. Il ne s'agit pas pour l'instant d'ailleurs de divulguer mais de travailler pour opérer les mises au point préalables qui s'imposent.

Pour cette étude — et pour tous nos travaux pédagogiques en général — nous sommes beaucoup plus à l'aise dans notre périodique intérieur *Techniques de Vie* qui est exclusivement réservé aux travailleurs.

Les camarades qui accepteront de participer activement à nos recherches et à nos observations recevront gratuitement notre revue dont le premier numéro culturel polygraphié va paraître incessamment.

Au travail donc pour la mise au point de notre psychologie nouvelle.

C. F.

*Il est bon que nous connaissions les virtualités de la réforme en cours, en sachant bien que le principal vice de cette réforme c'est qu'elle n'est pas assortie des possibilités financières et techniques qui pourraient lui donner vie.*

*A nous de mener le bon combat pour que ces projets deviennent réalité.*

C. F.

## La réforme de l'enseignement

### I. Son esprit et ses buts

La Réforme de l'Enseignement répond à une double nécessité d'ordre économique et social, et d'ordre plus largement humain.

#### NÉCESSITÉS ÉCONOMIQUES ET IMPÉRATIFS SOCIAUX

Il est établi qu'avant 1980 les demandes d'emploi dans le secteur tertiaire d'activité (administration, commerce, professions libérales, intellectuelles et artistiques) seront en forte augmentation celles du secteur primaire (agriculture) considérablement réduites. M. Fourastié estime qu'à partir de 1975 l'économie du pays exigera un éventail des qualifications professionnelles tel que 30% des Français devraient atteindre un niveau de connaissances équivalent au baccalauréat et 50% le

niveau des différents CAP ou des Brevets de techniciens. La préoccupation essentielle de l'époque est d'éviter le « gaspillage des intelligences ». Or, on ne trouvait encore en 1962 que 3% d'étudiants en Facultés issus de la classe ouvrière. L'égalité des chances ne doit plus être un mythe : l'accession à la culture doit être facilitée pour tous et les charges de responsabilité et de direction ne peuvent plus demeurer le privilège de l'ancienne classe dirigeante.

#### PRÉOCCUPATIONS HUMANITAIRES ET ÉDUCATIVES

Alors que l'accroissement de la production, l'augmentation de la natalité et l'allongement de « l'espérance de vie » laissent entrevoir un monde où l'homme disposera de loisirs, il importe que chacun puisse atteindre au maximum de culture que lui permettent ses facultés de cœur et d'esprit. Ce que l'on nomme déjà « la civilisation des loisirs » impliquera pour tous une meilleure santé physique, intellectuelle, et morale.

Enfin, dans le monde que nous souhaitons ne peuvent subsister ces fléaux que sont les haines raciales, les tutelles autoritaires d'une nation sur une autre, la condition des peuples dits sous-développés vivant dans la terreur continue de la famine ou des épidémies. La France se devra d'« exporter » pour sa part des médecins, des cadres industriels et agricoles, des enseignants et des chercheurs.

La Réforme de l'Enseignement français s'inscrit dans le cadre d'une réforme plus générale entreprise actuellement chez la plupart des nations modernes.

### II. Organisation actuelle de l'enseignement

— L'obligation scolaire.

Le texte de référence demeure la

loi organique du 28 mars 1882. Les modalités d'inscription des élèves et le contrôle de la fréquentation scolaire n'ont pas subi de modifications importantes.

Par contre, l'ordonnance du 6 janvier 1959 impose l'obligation scolaire jusqu'à l'âge de 16 ans révolus aux enfants des deux sexes français et étrangers qui atteindront l'âge de 6 ans à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1959 (c'est-à-dire nés depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1953).

C'est donc à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1967 que prendra effet la prolongation de deux années de la scolarité obligatoire.

#### STRUCTURE DE L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE EN FRANCE

Elle est définie par les Décrets du 6 janvier 1959, du 4 juillet 1961 et du 6 juillet 1962.

La Réforme institue trois phases dans la période de scolarité obligatoire : l'Enseignement Élémentaire ou du 1<sup>er</sup> Degré et l'Enseignement du Second degré qui comprend lui-même deux cycles d'études.

##### A. Le Cycle Élémentaire

Avant la Réforme, l'école primaire recevait les enfants de 6 à 14 ans. Désormais, la scolarité élémentaire intéresse les élèves de 6 à 11 ans (exceptionnellement 12 ans pour les enfants ayant subi un retard scolaire). Le cycle comprend désormais les divisions suivantes : le Cours Préparatoire (élèves de 6 à 7 ans) ; le Cours Élémentaire (2 années de 7 à 9 ans) et le Cours Moyen (2 années de 9 à 11 ans). Dans certains cas, subsisteront les Cours Supérieurs (élèves de 11 à 12 ans). *En aucun cas un élève âgé de 12 ans révolus ne doit demeurer dans l'enseignement élémentaire, toutes réserves étant faites concernant les inadaptés et déficients mentaux qui relèvent des classes*

de perfectionnement ou des instituts spécialisés.

A la sortie du Cours Moyen 2<sup>e</sup> année les élèves doivent avoir acquis la formation de base exigée pour entrer au Cycle d'Observation. On peut donc dire de façon lapidaire que tous les élèves exceptés les débiles mentaux entreront en classe de 6<sup>e</sup>.

##### B. Le Premier cycle du Second degré Importance de l'orientation.

A la sortie du Cours Moyen 2<sup>e</sup> année, l'orientation des élèves revêt une importance exceptionnelle. Trois cas peuvent se présenter :

1) si l'élève n'est pas âgé de 12 ans au 31 décembre de l'année scolaire en cours et s'il a suivi avec fruit l'enseignement donné au CM2 il doit être orienté vers les 6<sup>e</sup> d'observation.

2) Si l'élève, également âgé de moins de 12 ans, est jugé trop faible pour passer au cycle d'observation pour des raisons de pur retard scolaire, il redoublera le CM2 (ou le C.S. dans les écoles à plus de 4 classes) et se présentera en 6<sup>e</sup> l'année suivante avec une dispense d'âge.

3) Si l'enfant de par la structure de son intelligence n'est pas jugé apte à bénéficier d'une 6<sup>e</sup> d'observation, ou bien s'il est âgé de plus de 12 ans, il doit être dirigé vers les 6<sup>e</sup> pratiques appelées encore *classes de transition*.

La mise en place des classes de transition qui se fait à titre expérimental depuis 1961, sera définitive à la rentrée de 1965. Cela implique à cette date la suppression des classes de Fin d'Etudes et, à plus ou moins brève échéance, celle de l'examen du Certificat d'Etudes Primaires.

Les élèves qui ont acquis la formation suffisante et qui entrent dans les classes de 6<sup>e</sup> dites d'observation, optent à l'issue du 1<sup>er</sup> trimestre des études et sur le vu des résultats obtenus

pour la section classique ou pour une section moderne. Il ne faut pas en déduire que les enfants entrés en 6<sup>e</sup> pratique échappent de ce fait, aux bienfaits de l'observation permanente et de l'orientation motivée. Ceux d'entre eux qui s'y révéleront aptes pourront rejoindre à l'issue de leur première année d'études les sections classiques et modernes. Les classes de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> pratiques *font partie intégrante du cycle d'observation*. Les conseils de classe se réuniront régulièrement et les liaisons indispensables demeureront assurées entre toutes les classes parallèles d'un même établissement.

A l'issue de la première période de deux ans du premier cycle, c'est-à-dire à la fin de la classe de 5<sup>e</sup>, les Conseils d'Orientation jouent un rôle d'une extrême importance dans la distribution des élèves en quatre sections pédagogiques distinctes pour une seconde période de deux ans (classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>, enfants de 13 à 16 ans). La section classique à ce niveau est caractérisée par deux options, l'une comportant l'étude du Grec et l'autre celle d'une seconde langue vivante. En principe, ces enseignements sont donnés par des professeurs de Lycée. Les deux sections modernes (enseignement long et enseignement court) peuvent être confiées soit à des professeurs de Lycée, soit à des professeurs de CEG. La première formule permet l'étude de deux langues vivantes et la seconde est caractérisée par un enseignement plus approfondi de la langue française. Enfin, la section pratique (classes dites terminales) relève d'une pédagogie renouvelée dont il sera question plus en détail. L'enseignement y est donné par des professeurs de CEG et par des instituteurs spécialisés.

Pendant toute la durée du Premier Cycle, qu'il s'agisse de sections classiques, modernes ou pratiques, les élèves

font l'objet d'une observation psychologique et pédagogique permanente. Dans chaque classe le professeur principal et les conseils de classe se réunissent fréquemment afin d'assurer au mieux l'orientation des élèves. Les relations avec les familles sont constamment assurées et particulièrement au moment de l'orientation pédagogique des enfants, c'est-à-dire à la fin de la 5<sup>e</sup> et à l'issue de la 3<sup>e</sup>.

### C. Le Second Cycle de l'Enseignement Secondaire

A ce niveau les études se distinguent ainsi :

- a) l'enseignement long, général (classique ou moderne ou technique). Il est d'une durée de trois ans et sa sanction est l'examen du baccalauréat, ou le Brevet de Technicien.
- b) l'enseignement court est constitué par des sections de spécialisation professionnelle. En deux années d'études les élèves doivent normalement obtenir un Certificat d'Aptitude Professionnelle ou être aptes à passer avec succès certains concours administratifs.
- c) l'enseignement post-scolaire (cours professionnels, enseignement agricole) convient aux jeunes gens qui, tout en exerçant une activité professionnelle, ont la possibilité de suivre des études à temps partiel. Ces élèves peuvent bénéficier des dispositions relatives à la promotion sociale et ainsi accéder à une qualification professionnelle du niveau des cadres moyens.

### III. Les classes de transition et le cycle terminal

Le décret du 6 janvier 1959 portant réforme de l'enseignement n'avait pas prévu ce qu'il adviendrait des élèves non admis dans les sections classiques et modernes du cycle d'observation. Ce sont les décrets du 14 juin 1962 et du 3 août 1963 qui instituent les classes dites de Transition (6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> pratiques).

### CARACTÉRISTIQUES DES CLASSES DE TRANSITION

Les classes de transition recrutent leurs élèves à l'issue du Cours Moyen 2<sup>e</sup> année et les conduisent en deux ans à l'entrée du Cycle Terminal (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pratiques). Elles accueillent les enfants dont le dossier scolaire conclut à l'impossibilité pour eux de suivre avec fruit les sections classiques et modernes du Cycle d'observation. *Aucun élève (déficients mentaux exceptés) ne devra plus se trouver dans une classe élémentaire s'il est âgé de plus de 12 ans*, ce qui revient à dire que tous ces enfants doivent entrer en 6<sup>e</sup>. En ce sens il est préférable de renoncer à l'étiquette : classe de transition pour parler plus justement de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> pratiques. Ces classes en effet, *sont partie intégrante du Cycle d'observation* et constituent des sections parallèles dont les professeurs se tiennent en liaison constante. A l'issue de la 6<sup>e</sup> pratique, un certain nombre d'élèves doivent avoir la possibilité de rejoindre les sections modernes ou à l'issue de la 5<sup>e</sup> pratique, les classes de 4<sup>e</sup> d'accueil. Quant aux autres, ils accéderont normalement au Cycle Terminal, scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans. Selon les évaluations officielles, c'est environ de 25 à 30% d'enfants de chaque couche d'âge qui relèveraient de l'enseignement pratique. Il est vraisemblable que les faits amèneront à des constatations différentes et que, suivant les régions, c'est 35 à 40% d'enfants qu'il faudra admettre dans les classes de l'enseignement pratique terminal.

#### Organisation pédagogique

Les classes de transition doivent être créées en priorité à l'intérieur d'un Premier Cycle, soit dans un GOD, un CEG ou un CES. Toutefois, si des questions de locaux rendent cette solu-

tion difficile, les locaux des écoles primaires peuvent être provisoirement utilisés à condition que le Cycle pratique soit rattaché à l'établissement de premier cycle le plus proche. Les classes de transition ne devraient accepter qu'un effectif de 25 à 30 élèves, ce qui répond à l'un des vœux les plus chers aux enseignants. La première année (6<sup>e</sup> pratique) aura pour objectif d'amener ses élèves au niveau correspondant à la fin du CM2. La seconde année (5<sup>e</sup> pratique) sera plus directement orientée vers les buts et les méthodes de l'enseignement terminal. Par mesure transitoire, les élèves de 14 ans seront admis à subir les épreuves du CEPE en attendant que cet examen soit remplacé par le Diplôme de Fin d'Etudes Obligatoires conféré à la fin du Cycle Terminal aux élèves âgés de 16 ans.

#### Officialisation des Techniques Freinet

Les Instructions du 15 juillet 1963 tracent les grandes lignes de la pédagogie dans les classes de transition.

##### a) CRÉATION D'UN CLIMAT NOUVEAU.

Le premier trimestre aura pour objectif principal l'établissement d'un climat de confiance et de travail, la connaissance individuelle des élèves (dossier psychologique et bilan des connaissances) ; la pédagogie traditionnelle perd ici tous ses droits. Les horaires sont indicatifs, l'emploi du temps très souple. La discipline n'est plus le résultat de l'autorité magistrale mais l'élaboration du groupe lui-même. Il est chaudement recommandé d'*organiser la classe en coopérative* car les bienfaits de la coopération scolaire ont définitivement convaincu les autorités scolaires françaises.

##### b) RÉAPPRENTISSAGE ET CONSOLIDATION DES TECHNIQUES DE BASE.

Lire, écrire et compter restent la

préoccupation essentielle du maître, mais il est recommandé de recourir aux méthodes actives et aux procédés d'auto-instruction. Les leçons magistrales sont condamnées. L'enseignement sera à la fois *individualisé*, en ce sens que toutes les lacunes dans le savoir d'un élève devront être comblées, et *socialisé* par la pratique des groupes de recherche, du travail en équipe et de la coopération.

### c) LES « DISCIPLINES D'ÉVEIL ».

L'Histoire, la Géographie et les Sciences ne seront plus considérées comme des disciplines scolaires faisant l'objet d'un enseignement magistral mais donneront lieu à une étude intelligente du milieu, à des « classes-exploration » conduites selon la méthode des enquêtes. Les exercices ne seront pas isolés à l'intérieur de l'activité scolaire mais tout sera mis en œuvre pour assurer une liaison permanente entre les différentes disciplines enseignées (par exemple exploitation d'une visite d'usine en géographie, histoire, sciences, calcul, rédaction, dessin, etc...) Enfin, les Instructions insistent sur la nécessité d'organiser la vie péri et post-scolaire. Dans ce domaine encore, la coopérative se révèle comme un instrument irremplaçable d'éducation.

La classe devra disposer d'une importante documentation à base de *Bibliothèques de Travail* auxquelles accéderont directement et librement les élèves pour nourrir leurs exposés ou établir les articles de leurs journaux scolaires. C'est donc toutes les techniques et les méthodes coopératives de l'École Moderne qui sont officialisées.

### LES CLASSES TERMINALES 4<sup>e</sup> ET 3<sup>e</sup> PRATIQUES

Seul un petit nombre d'élèves des classes de transition — si l'orientation à l'entrée en 6<sup>e</sup> a été faite consciencieu-

sement — pourront rejoindre les 5<sup>e</sup> modernes ou les 4<sup>e</sup> d'accueil. La plupart se retrouveront en 4<sup>e</sup> puis en 3<sup>e</sup> pratiques, dites « Classes Terminales ». La 4<sup>e</sup> pratique recevra également les élèves (qu'il faut souhaiter rares) qui se seront avérés incapables de suivre des études secondaires au-delà de la 5<sup>e</sup>. Il faut souligner que les élèves admis en classes terminales constituent une « clientèle » originale. Ce sont des enfants qui ne se distinguent pas par une brillante réussite scolaire et qui n'ont manifesté que peu d'intérêt pour un enseignement théorique ou abstrait. Si leur intelligence n'est pas brillante sur le plan conceptuel, elle n'en possède pas moins des qualités certaines que l'éducateur devra reconnaître et exploiter. Chez les uns l'invention prédominera dans le domaine des arts plastiques, chez les autres se manifestera « l'intelligence mécanicienne ». Le maître de classe terminale aura le double souci de consolider et d'accroître les connaissances de base en effaçant et en dépassant s'il y a lieu les déceptions qui résulteraient d'une médiocre scolarité, et de créer chez ses élèves, après avoir décelé leurs aptitudes, des motivations nouvelles qui leur permettront de s'orienter sans erreur dans leur future profession.

Les méthodes pédagogiques seront dans leurs grandes lignes, les mêmes que celles des classes de transition avec toutefois la recherche d'intérêts propres non plus à des enfants, mais à des *adolescents*. Ce qui constitue l'originalité du cycle terminal c'est l'*initiation pré-professionnelle polyvalente*. Il convient tout d'abord d'insister sur le fait qu'il ne s'agit en aucune façon de donner à ce niveau une formation professionnelle spécialisée. A une époque où les représentants de la Profession préconisent eux-mêmes de reculer l'âge de l'apprentissage et d'éviter toute

spécialisation prématurée qui rendrait aléatoires d'éventuelles reconversions, la notion essentielle est celle de polyvalence (adaptation - plasticité des aptitudes). D'où les grandes lignes du programme préconisé par les Instructions du 10 septembre 1963.

a) Recherche d'aptitudes et éveil des vocations. Ici encore, le premier devoir du maître sera de bien connaître ses élèves, d'où nécessité de l'observation psychologique, de relations franches entre maître et élève.

b) Information sur les professions. L'éducateur doit être informé de la conjoncture et plus particulièrement de l'état actuel du marché local du travail. Il doit être en rapport avec la direction des principales entreprises du secteur ainsi qu'avec les Chambres de Commerce et d'Industrie.

c) Préparation gestuelle à un ou plusieurs groupes d'activités.

De nombreux travaux pratiques de la technologie et des multiples activités manuelles découleront des notions scientifiques et mathématiques simples et des « montages gestuels » constituant l'ABC des techniques professionnelles. La technologie comme le disent les Instructions, consiste en l'acquisition d'une logique des fonctions techniques.

d) Acquisition d'un bagage technique général. Les réalisations en salle de travaux pratiques ou en ateliers assureront la base essentielle de tout l'enseignement. C'est à partir de l'objet monté ou fabriqué, à partir d'une activité manuelle que l'on éveillera l'intérêt pour les retentissements de cette activité dans la recherche des connaissances générales.

Dans ces classes terminales comme dans les classes de transition « la compétition fera place à la coopération », d'où l'abandon du système tra-

ditionnel des compositions, et par contre la recherche d'un style, d'un rythme et d'intérêts nouveaux par une large ouverture sur le monde présent. En définitive, dans les classes terminales ce que l'on recherche « c'est moins de faire acquérir aux élèves des recettes que de les faire réfléchir sur les moyens adoptés », c'est de permettre aux adolescents dont l'intelligence est davantage ouverte aux problèmes pratiques et techniques de s'épanouir néanmoins et d'atteindre à une culture humaine et à la possibilité de jouer pleinement un rôle d'homme dans la profession et dans la société.

### CONCLUSION

Avec l'institution du cycle pratique, la Réforme de l'Enseignement apparaît enfin comme un tout achevé et harmonieux. Il est agréable de constater que les méthodes pédagogiques inventées et défendues depuis des années par Freinet et les Instituteurs de l'Ecole Moderne et de la Coopération à l'Ecole trouvent enfin une large application dans la pédagogie officielle.

Il faut reconnaître pourtant que le succès des classes de transition et des classes terminales dépendra en grande partie de l'effort de reconversion que les instituteurs et professeurs, s'ils sont de formation dite traditionnelle, devront opérer.

Les stages et la documentation ne suffiront pas ! C'est dans le renouvellement complet de l'esprit et des méthodes et dans l'adaptation lucide des techniques de la pédagogie Freinet que les maîtres et les élèves trouveront l'épanouissement et les meilleurs outils pour la réussite.

# BIEN S'ORGANISER POUR BIEN TRAVAILLER

P. GUÉRIN

Pour réussir les réalisations sonores, pour que les techniques sonores apportent toutes leurs possibilités éducatives, il est recommandé de résoudre au mieux certains petits problèmes d'organisation matérielle.

Il en est de même pour tout. Comment réussir d'excellentes peintures si les couleurs sont mal préparées, si les enfants sont mal installés pour peindre ? Cette organisation matérielle de la classe n'est pas tout, bien sûr ; le souffle qui anime le contenu des réalisations est primordial, mais disons que sans un minimum d'outils bien adaptés et judicieusement placés, nous compliquons notre tâche et nous nous créons des difficultés ultérieures dont nous nous passerions volontiers.

Après avoir passé en revue les possibilités de travail pédagogique que nous vous offrons (1), voyons quelques conseils.

## UN PRINCIPE CLE

Il faut qu'au moment de l'utilisation, écoute ou enregistrement, tout le matériel soit en place, que le seul travail soit de brancher la prise de courant. Vous savez bien que si vous devez réaliser une installation laborieuse avant de commencer d'agir, vous consentirez bien une fois, deux fois à le faire, mais ensuite vous hésitez et bientôt vous abandonnez vite (c'est une des raisons pour laquelle des magnétophones et des projecteurs dorment dans les placards).

*Le magnétophone doit être « à votre service » au moment voulu et lorsqu'il cesse d'être nécessaire il ne doit pas être source de gêne.* Les techniques sonores, avons-nous dit, ne sont pas des activités spéciales, elles doivent s'intégrer dans les autres : on enregistre les textes, la

(1) *L'Éducateur* n° 1.

discussion du matin, etc, on diffuse un document de la sonothèque ICEM, à l'occasion de tel complexe de travail, de telle conférence.

#### A) INSTALLATION MATERIELLE

1) Où placer cette installation « à demeure ? » Votre bureau, le placard, l'armoire, une grande table, un vieux bureau ? Nous sommes beaucoup à être fidèles à la table spécialisée ou au bureau placé au fond de la classe ou sur le côté. Fuyez le dessous du tableau, la proximité du tableau ou du poêle, à cause de la poussière, ennemie mortelle de l'enregistrement magnétique. Je me souviens encore d'une bande envoyée par un camarade et que je n'ai pu écouter qu'après avoir nettoyé les têtes de mon magnétophone. J'ajouterai que cette bande était à jeter à la poubelle, car il me fut impossible de la dépoussiérer entièrement. Sans entrer dans les détails techniques, je précise de suite, que la poussière forme un dépôt sur les têtes, de ce fait, la bande appuie mal dessus et l'enregistrement obtenu est faible, sans aigu, comme voilé, parfois pratiquement inaudible, toujours de très mauvaise qualité, donc inutilisable.

Votre table ou votre bureau doit être assez grand pour vous permettre de disposer d'une aire suffisante autour et devant pour poser bobines vides, colleuse, ciseaux, etc...

Certains préfèrent la table roulante avec tiroir et petit placard en dessous dans lequel ils placent tous les accessoires. C'est idéal, c'est la « voiture d'enregistrement ».

#### 2) Comment éviter d'enregistrer le bruit de fonctionnement du magnétophone ?

— D'abord, en posant l'appareil sur une table qui ne fera pas caisse de résonance et n'amplifiera pas le ronflement des moteurs.

— Ensuite, en éloignant suffisamment le micro de l'appareil. Pour cela, nous recommandons de situer la table magnétophone sur le côté et au fond, assez loin de l'aire où en général on enregistre, c'est-à-dire « la scène », située entre les premières tables et les tableaux, là où l'on se met en rond pour discuter, où se place celui ou ceux qui font un compte rendu, où on lit les textes, etc...

— Disposez donc d'une longueur de fil de micro suffisante.

#### 3) Comment résoudre les problèmes de l'écoute collective ?

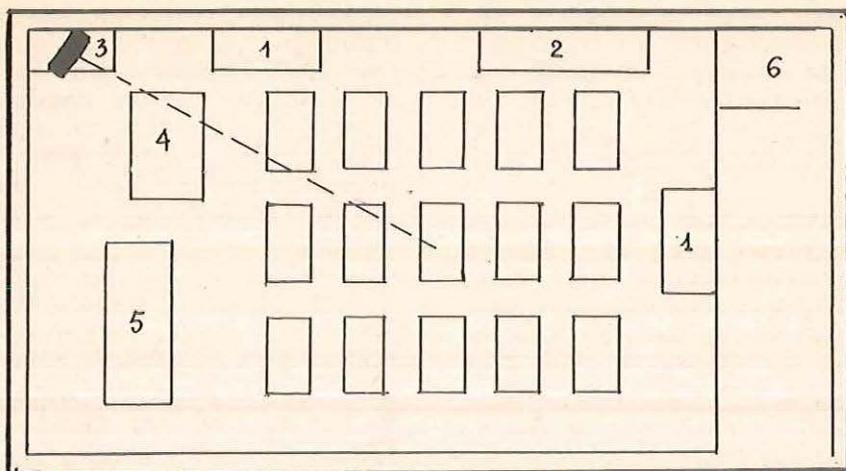
En ce début d'année, c'est une question à étudier sérieusement, car vous la rencontrerez à tout instant, que ce soit pour l'écoute de la radio scolaire, d'un disque, d'une bande de la sonothèque ICEM ou d'une réalisation sonore des correspondants.

Dans une salle de cinéma, une salle des fêtes, la sonorisation vous permet d'entendre confortablement de quelque endroit où vous vous trouviez.

Une salle de classe offre un volume qui n'est certes pas comparable, mais qui est cependant différent de votre salle de séjour ou de votre cuisine où est installé votre poste de radio, de votre bureau où vous faites fonctionner votre magnétophone, devant quatre ou cinq amis.

Il existe à l'école un problème de sonorisation puisqu'il s'agit de faire entendre à une collectivité de 30 à 40 personnes réparties sur une certaine surface, ce qui est émis par le haut-parleur. Le matériel sonore doit être apte à remplir parfaitement cette fonction et l'utilisateur capable d'en obtenir le meilleur rendement.

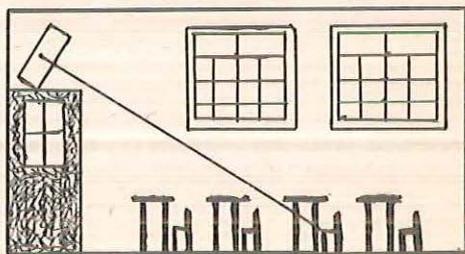
Etes-vous certain qu'en plaçant le magnétophone sur votre bureau tous les enfants entendront parfaitement, entendront comme vous qui êtes auprès ?



Où placer le haut-parleur dans la classe?

- (1) Table magnétophone
- (2) Imprimerie
- (5) Grande table
- (3) Haut-parleur supplémentaire
- (4) Bureau
- (6) Atelier sonore

Installation simple parmi tant d'autres.



Un haut parleur sonorise dans une direction privilégiée. Et bien souvent le haut-parleur, de petite dimension est placé à la partie inférieure de l'appareil et vous êtes placés devant pour manipuler...

Que faire?

Deux cas possibles :

a) Votre appareil possède un haut-parleur fixé dans le couvercle amovible : il vous suffit de placer ce haut parleur à l'endroit qui assure la meilleure sonorisation de la classe (et que nous allons définir dans un instant).

b) Votre appareil ne possède un haut-parleur que dans le socle. Nous vous recommandons d'acheter un haut-parleur *supplémentaire*. (La quasi totalité des magnétophones ont une prise « haut-parleur supplémentaire »). C'est une installation que vous pouvez faire facilement avec de grands élèves.

*Installation d'un haut-parleur supplémentaire :*

Même si vous possédez un appareil à couvercle amovible contenant un haut-parleur il peut être intéressant de réaliser une installation d'un deuxième haut-parleur ; alors, vous aurez une excellente écoute.

Vous savez qu'un haut-parleur est défini par son diamètre d'abord : on parle de 17 cm, de 21 cm, de 24 cm, et également par les caractéristiques de son bobinage (ce que l'on appelle impédance : Ex : 3 ohms 5 ; 2, 8 ohms, etc).

a) Pour une classe prenez soit un 21 cm ou mieux un 24 cm et assurez la liaison avec l'appareil grâce à du fil d'assez grosse section (12 à 16/10). Terminez le fil par une prise spéciale (pas de prise de courant ordinaire) pour ne pas être tenté d'y envoyer le courant du secteur...

b) *Quelle impédance?* Il ne nous est pas possible de vous le dire, cela dépend de votre appareil, de la valeur de la sortie HPS (haut-parleur supplémentaire), renseignez-vous auprès de la maison qui vous a vendu le magnétophone.

c) *Comment habiller ce haut-parleur?* Fixez-le sur un « baffle », en effet, pour dégager une énergie sonore valable, un haut parleur a besoin d'être fixé sur ce que l'on appelle un *baffle*. Aucune astuce ne peut modifier les lois de la production et de la propagation des sons. Prévoyez un carré de 50 cm au moins, 80 si vous pouvez, en bois de 2 cm au moins, pour éviter des vibrations parasites. Si vous avez du courage, prévoyez une caisse de manière que l'énergie sonore diffusée par la face arrière du haut parleur ne soit pas perdue (demandez-nous les dimensions adaptée à chaque type de haut-parleur).

d) *Où placer ce haut-parleur?*  
En règle générale, le placer dans un angle, à environ 2,50 m-3 m de hauteur, la face avant inclinée de façon que l'axe du haut-parleur tombe au centre de la surface occupée par les auditeurs. Vous éviterez ainsi la réverbération contre les murs et surtout contre les nom-

breuses baies vitrées de nos classes, phénomène qui introduit à l'écoute des résonances fâcheuses dont le maître ne prend pas toujours conscience.

Si vous possédez deux hauts-parleurs, placez-les dans deux angles, face aux auditeurs, en modifiant la direction des axes, mais de façon que toute la surface soit arrosée.

Ce haut-parleur est fixé à demeure ainsi que sa ligne de liaison à l'appareil. Croyez-nous, cette installation simple vous donnera beaucoup de satisfactions.

4) *Et les problèmes de prise de son?*  
Ah! c'est tout un monde! Nous verrons plus tard, lorsque vous aurez déjà obtenu quelques réalisations valables en ce qui concerne le contenu ce que nous examinerons dans le prochain numéro. Disons quand même en ce qui concerne la prise de son :  
a) Essayez de placer le micro le plus près possible de la source sonore ; de ce fait vous aurez plus de présence de la personne enregistrée, comme l'on dit, et vous aurez moins de bruits ambiants.

b) Suivez bien les indications de l'indicateur de niveau d'enregistrement de votre appareil (œil magique, aiguille, lampe).

c) Achetez dès que possible un micro d'assez bonne qualité (de 120 à 200 F) un électrodynamique comme l'on dit. Il vous servira même lorsque vous renouvellez votre matériel sonore.

Retenez cette règle qu'une chaîne d'enregistrement ou de reproduction sonore fonctionne avec la qualité du maillon le plus médiocre...

Un excellent magnétophone marié à un micro médiocre ne donnera qu'un enregistrement médiocre, encore plus médiocre si c'est diffusé dans un petit haut-parleur mal choisi... Dure loi qu'on ne peut transgresser. (à suivre)

P. GUERIN

BP 14 . Sainte-Savine (Aube)

## Jurys de jeunes Festivals pour jeunes Gijon et Venise 1964

### Francis Legrand

Professeur de Philosophie  
aux Lycées de Cannes  
Fondateur des "Rencontres  
Internationales " Festival  
du Film pour la Jeunesse.

Provoquer le jugement des jeunes, l'ériger en instance appréciative, au sein d'un jury indépendant, quelle erreur pédagogique ! et quel danger ! nous a-t-on dit. Certains ont même crié à la démagogie pure.

Evidemment c'était appliquer dans le domaine du cinéma les méthodes actives de participation de l'enfant qui sont familières — et si chères — à tous ceux qui comprennent les réalisations et les recherches de Freinet.

Or, on sait que ces méthodes n'ont pas l'heur de plaire à tout le monde ! Notre propre tentative des jurys de jeunes est pourtant l'aboutissement logique d'une série d'expériences...

Depuis des années nous discutons en classe avec les élèves et nous savons que souvent la discussion, en révélant un jugement, permet seule de le redresser, de l'affiner, à moins qu'il ne soit d'emblée pertinent. Nous avons appris ensemble à explorer les idées d'un film, à juger de sa santé morale (fût-il grave ou gai, était-ce une joie de l'avoir vu ?), à analyser sa composition, sa structure, ses images, sa musique, ses dialogues. Nous dégagions en somme sa valeur intellectuelle, humaine, esthétique. Et nous nous interrogeons encore : pouvait-il plaire à des jeunes Chinois, Argentins, ou Maliens ? Était-il universel ?

La passion avec laquelle les élèves répondaient, la qualité aussi de leurs réponses, nous engagèrent à créer un premier jury de jeunes dans le cadre du grand *Festival International du Film de Cannes*. C'était en 1959. Plusieurs jeunes du Ciné-club furent admis aux côtés d'adultes spécialistes du cinéma, tels Georges Sadoul, Jean de Baroncelli, à voter pour les films qui leur paraissaient le mieux convenir aux aspirations de la jeunesse. Cela

permet, depuis six ans que fonctionne ce type de jury spécial, d'allègres confrontations entre jeunes et adultes, les uns aidant les autres à une compréhension plus profonde des œuvres. Pour être plus objectif, plus efficace et plus rapide, le jury nouveau décida de noter les films après les avoir examinés sous l'angle des cinq critères précédemment définis : esthétique, éthique, richesse de contenu, universalité, attractivité. Nous trouvons tous que les « c'est très beau » ou « ça ne vaut rien » appartenaient à une époque révolue du jugement, et pour tout dire XIX<sup>e</sup> siècle. Les interminables querelles d'appréciations étaient stériles. Le jugement établi selon des critères précis éliminait les avis simplistes ou passionnels, et le nombre des jurés réduisait les effets regrettables de l'équation personnelle. Après une première sélection des meilleures œuvres, une nouvelle délibération menait à un palmarès.

Ce jury, où entrent chaque année des Cannois, était un prélude à une réalisation plus vaste, plus organisée et aussi plus probante : un jury de jeunes international. Il fut créé dès les premières *Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse de Cannes*, en 1960. Six, huit, puis dix nations y furent représentées. Ce fut tout de suite un jury libre, que les considérations diplomatiques et idéologiques ne gênèrent pas, et qui se révéla avoir du goût pour les films de qualité (avec même une tendance exagérée pour les films les plus graves !) Ce type de jury fonctionnera pour la cinquième fois à Noël 1964.

L'expérience ayant passionné les jeunes, les plus convaincus décidèrent de la renouveler à l'occasion de divers autres Festivals et c'est ainsi que cette année des jurys de jeunes prirent place

officiellement à Valladolid, Gijon, Locarno, et au Convegno Film et Jeunesse de Milan. Nous aimerions pouvoir le tenter à Karlovy-Vary et à Pula.

En juillet nous avons vu œuvrer à Locarno, pendant le Festival, un actif jury de jeunes gens, de 17 à 22 ans : invités par le Festival et logés à l'École Normale, ils ne cessèrent pas de discuter et de travailler, rencontrant des réalisateurs, ronéotypant un bulletin. Cela leur valut ce jugement de Claude Chabrol qui faisait partie du jury officiel : « *Les 4/5 des Festivals, ce sont des combines absolument inimaginables. Alors si vous êtes là, à opposer votre sincérité (je ne veux pas dire votre candeur) et votre franchise, ils seront très ennuyés et c'est très bien!* »

Quant à un autre juré, Raf Vallone, il expliqua : « *Le jury des jeunes doit jouer un rôle déterminant parce que d'ordinaire les générations vivent de façon autonome, sans communication et cela crée des zones de vide, d'incompréhension ou de malentendu.* »

Il se trouva d'ailleurs que pour Locarno la zone de vide n'exista pas, puisque le grand prix du jury adulte et le grand prix des jeunes allèrent... au même film ! Il s'agit d'un film tchèque — encore ! — de Milos Forman : *L'As de Pique*.

Pourquoi « encore » ? Parce que les films tchèques ont toujours des chances de plaire à la jeunesse qu'ils ne négligent pas. Les divers Festivals, en effet, ne se soucient pas d'elle en sélectionnant les films candidats à la compétition. Quant aux festivals qui lui sont destinés spécialement, on sait qu'ils ne sont pas légion. Nous en évoquerons deux qui se déroulent l'été : Gijon et Venise. L'expérience des jurys de jeunes ailleurs invitera peut-être les manifestations adultes à tenir compte, dans leur programme, d'un fait nouveau.

L'Espagne a depuis peu son Festival du film de cinéma et de télévision pour enfants : le deuxième « *Certamen Internacional* » de Gijon s'est déroulé du 11 au 16 juillet, et il a été suivi par un membre du ciné-club des jeunes de Cannes. Le programme des courts métrages comprenait des films brefs et des dessins animés de 11 pays. Ceux de Bulgarie et de Roumanie étaient particulièrement bien adaptés à la mentalité enfantine qui a besoin d'un rythme à sa mesure, non pas forcené comme celui des cartoons américains (lesquels ne sont d'ailleurs pas pour les petits à cause de la difformité et de la violence qui les caractérisent souvent). Mais nous aurons plus de chance de voir sur nos écrans « *Pan* » (de Van der Horst, Pays-Bas), qui surprend la vie des oiseaux aquatiques, ou bien « *Chien, mon ami* » (de Marc de Gastyne, France), qui montre l'intelligence et le dévouement des chiens dans leurs diverses « fonctions » : chiens de garde, limiers, guides d'aveugles, attelages de traîneaux. La France était également représentée par « *Graines au vent* », de notre collègue Paul Carpita, instituteur à Marseille et fin réalisateur de films pour ou sur l'enfance.

Les longs métrages ne furent pas nombreux : 5 films de 4 pays, Espagne, Italie, Angleterre, Tchécoslovaquie. Le meilleur, de loin, était signé Josef Pinkava, un metteur en scène très connu en Tchécoslovaquie. « *Vacances avec Minka* » raconte joliment l'histoire d'un groupe de jeunes qui achète un cheval et part camper avec lui en montagne. Cela nous vaut des situations comiques (il faut d'abord gagner de quoi acquérir le cheval et apprendre à le monter), dramatiques (Minka s'égare), et des moments de fin lyrisme (beauté des paysages, limpidité des sentiments enfantins, premiers émois

de deux adolescents qui s'éveillent à la tendresse). « *Vacances avec Minka* » que nous avions primé aux Rencontres de Cannes 1963, est le type même du film pour enfants de 8 à 14 ans, si difficile à trouver. Il est poétique sans être mièvre, tonique sans moralisme ennuyeux, et il émeut sans traumatiser.

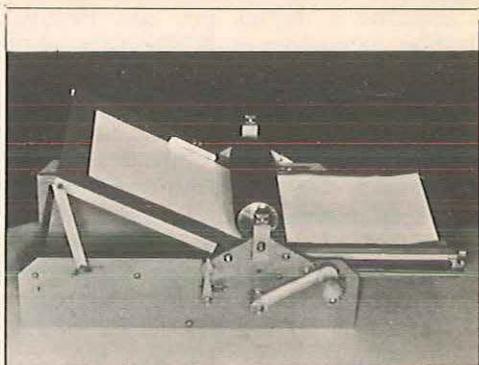
La France, hélas, n'avait aucun long métrage à présenter !

En août, autre Festival du Film pour la Jeunesse : celui de Venise, qui est le plus ancien des Festivals cinématographiques pour jeunes, parmi les rares manifestations de ce genre qui soient au monde. Tous les genres de films peuvent entrer en compétition : films de loisirs et films éducatifs, films documentaires et ciné-journal actualités, films télévisés, de longs et courts métrages, pour trois catégories d'âge : jeunes enfants, enfants, adolescents. De ce fait, le Palmarès est impressionnant. D'abord, un prix est accordé pour chaque catégorie de film et d'âge, et ensuite il ne s'agit pas de détecter les seules œuvres exceptionnelles, mais de signaler les films qui méritent d'être encouragés et connus... Je n'ai pas pu suivre ce Festival, mais j'ai vu ailleurs certains des films présentés et il en est de fort bons, comme « *Papa achète-moi un chien* », « *Ivana, centre-avant* », « *Comment vas-tu garçon* », dans la catégorie loisirs, ou « *Skoplje* », dans la catégorie éducative. Je ne connais pas le Grand Prix absolu qui est : « *Il était une fois un jeune gars* », URSS. Mais la question est toujours la même : quand verrons-nous ces œuvres sur nos écrans ? Nous avons quelque chance de voir les documentaires et les courts métrages culturels et les téléfilms primés des pays occidentaux et américains qui savent briller dans le

domaine du film éducatif. Par contre, les grands lauréats des films de loisirs pour jeunes sont cette fois encore les pays de l'Est, qui sont les seuls de ce Festival à décrocher les Lions de St-Marc, car ces pays ont des studios spécialisés dans la production de films pour tout petits, enfants, adolescents, jeunes gens. Le pays le plus en avance est sans conteste la Tchécoslovaquie auquel je voudrais consacrer un article entier, car ses metteurs en scène les plus cotés ne pensent pas s'abaisser quand ils mettent leur talent au service des « moins de dix-huit ans ».

En lisant le palmarès de Venise, on se sent vraiment honteux de voir que sur 36 distinctions prodiguées, une seule revient à la France, pour un documentaire de Jean Manzoni, « *L'Amazonie* » ! A Gijon, ce fut aussi piètre et l'on s'indigne qu'un pays comme le nôtre qui se pique d'avant-garde, qui a d'excellents metteurs en scène, et que la pédagogie a toujours préoccupé, réalise si peu de films pour sa jeunesse ! Quand on songe qu'un spectateur sur deux dans le monde est un enfant ou un adolescent, on ne peut s'empêcher de penser que notre monde adulte témoigne d'un égoïsme féroce et, ce qui est pire, d'une folle inconscience ! Mais cela se passe de tout commentaires pour les fidèles de *L'Éducateur*...

FRANCIS LEGRAND



## "LE BISON"

LIMOGRAPHE  
AUTOMATIQUE

bi-format : 13,5 x 21 et 21 x 27

**RAPIDE SIMPLE ROBUSTE**

*Destiné aux classes de transition  
aux classes terminales  
aux CEG et CES  
au Second Degré*

**TIRAGE ILLIMITÉ**

avec stencils frappés à la machine ou gravés à la main

*en vente à*

**Société Anonyme des  
TECHNIQUES FREINET  
place Bergia Cannes**

L'appareil seul : 708 F  
avec accessoires : 744 F

*Nous n'aurons pas la place de donner ici un compte rendu détaillé de chacun de nos stages.*

*Nous signalons du moins que au stage de Lons-le-Saulnier suivi par une cinquantaine de camarades, il a été vendu 14 collections complètes de BT et deux collections complètes de SBT.*

*Si la majorité de nos groupes faisaient un effort semblable, la situation de notre mouvement serait totalement changée.*

*Félicitations à nos camarades du Jura.*

C.F.

## LES STAGES I.C.E.M. 1964

### V<sup>e</sup> STAGE INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE A S<sup>t</sup> NICOLAS VALLÉE D'AOSTE

Le stage a réuni 52 participants auxquels sont venus se joindre de nombreux camarades, le 6 septembre, lors du colloque animé par Robert Dottrens, colloque qui termina le stage.

Y participèrent 9 Français, 4 Tunisiens, 2 Suisses, 12 Italiens venus d'autres régions que le Val d'Aoste, 25 Italiens Valdotains. Ce stage a été un stage familial, laborieux, et dynamique.

La présence de nos amis Tamagnini, fondateur responsable du *Movimento di Cooperazione Educativa*, celle des camarades venus de Sicile, de Sardaigne, de Milan, de Terracino, de Pise, de Turin, lui ont conféré un caractère de « regroupement » École Moderne italienne, ce à quoi tendait depuis son origine le Centre International de l'École Moderne d'Aoste.

La participation de notre ami Dottrens a permis à chacun de prendre conscience de ses responsabilités d'« Educateur ». Un très beau stage. Une perspective d'extension de notre mouvement par la création de groupes de travail à Turin, à Terracino, à Milan, grâce aux camarades dévoués que nous avons dans ces régions. Monsieur Andrione, assesseur à l'instruction publique qui a ouvert le stage, nous a promis tout l'appui de la Vallée pour le grand Rassemblement International d'Éducateurs et d'Enfants qui aura lieu à Aoste en juin 1965.

Les Ecoles de Savoie, Haute-Savoie, Isère, Hautes-Alpes, qui désiraient entrer en relations d'échange avec une école valdotaine (nous pensons surtout aux Ecoles Mixtes de nos montagnes), sont invitées à m'en informer en me faisant connaître :

le nom de l'école :

l'adresse :

le nombre d'élèves :

de garçons :

de filles :

et leur âge :

le nom de leur journal (si l'école en possède un) :

le plus rapidement possible à l'adresse : *Raoul Faure, 12 rue de Paris, Grenoble.* J'essaierai de leur trouver un correspondant valdotain.

J'ai pensé surtout aux départements voisins de l'Italie parce que les voyages-rencontres sont faciles et peu coûteux.

Mais toute correspondance est possible, tout échange aussi, avec toutes les régions de France, de Suisse, de Belgique, de Tunisie (noter cependant que de nombreuses classes valdotaines sont à faible effectif).

*Raoul FAURE*

## STAGE AU GABON

Ce stage de six semaines a été organisé, dirigé et animé d'une façon remarquable par Vézinet, Inspecteur Primaire, délégué à la Coopération pour l'Afrique.

Nous sommes partis du Bourget à neuf, le 24 juillet dernier. A notre arrivée à l'aérodrome de Libreville nous étions attendus, et grâce à Monsieur Vitte, Inspecteur d'Académie, on mit à notre disposition de jolis et confortables appartements en bordure de l'estuaire, dans un cadre magnifique, nous avons été très touchés par ce chaleureux accueil.

Pendant une semaine nous avons pris contact avec le Gabon et nous avons très sérieusement organisé notre travail tous ensemble.

Le lundi 3 août le stage proprement dit démarrait. Cinq classes furent formées : deux classes CP1 de 35 élèves chacune, une classe CP2 de 40 élèves, une classe CE1 et une classe CE2 de 50 élèves chacune. 60 stagiaires venus des différentes parties du Gabon furent répartis dans les cinq classes, ils tournèrent chacun dans quatre classes différentes. Huit Inspecteurs gabonais et le Directeur de l'Enseignement suivirent régulièrement le stage. Nous travaillâmes quatre heures le matin avec les enfants et les stagiaires et deux heures l'après-midi avec les stagiaires seulement. Nous croyons réellement avoir fait du bon travail. Le dessin libre et le texte libre furent à l'honneur.

Enfants et stagiaires ont été littéralement emballés. Voici d'ailleurs quelques passages de comptes rendus écrits demandés aux stagiaires :

*« De toutes les activités du stage, je dirai volontiers que le « texte libre » est celle qui m'a le plus intéressé. J'ai eu la joie d'assister à une leçon modèle sur le texte libre.*

*Imaginez-vous cette classe de petites âmes avides de savoir, intéressées par la méthode naturelle de leur maîtresse. Chaque enfant dessine librement et vient raconter son histoire. Le résultat de cette chaîne de conversation est l'inscription au tableau par la maîtresse du titre de l'histoire racontée.*

*La partie la plus amusante, sinon la plus intéressante de cette séance est le vote. Après le vote, sous la direction de la maîtresse, commence la rédaction du texte avec le concours de toute la classe. On discute.*

*C'est un débat vraiment intéressant. Le but de cette activité est de faire parler les enfants, de leur donner l'expression libre, mais correcte, simple et claire.*

*Ce n'est pas par fantaisie que cela m'a plu. J'ai été frappé par les divers moyens de l'acquisition de la langue française. Ils éveillent toutes les mémoires: visuelle, auditive et motrice. Ils créent par la suite un climat de sympathie, de confiance, de bonheur. C'est ce qu'il y a de plus beau ».*

Mendham Simon, Port-Gentil

*« Je viens seulement de découvrir que l'enfant avait droit à la parole, à penser, à s'exprimer ».*

Mandoumbou Anatole

*« Ce qui m'a le plus touché dans ce domaine c'est de voir un maître ou une maîtresse qui s'avance devant un petit monde qu'il ne connaît pas et qu'il ignore, comment il les reçoit à bras ouverts, sa tendresse, sa gentillesse envers eux ».*

N'Zué Jean Bonard

*« L'enfant, en faisant un texte libre, observe mieux toutes les scènes qu'il vit chez lui, ou ailleurs, cela dans le désir de venir montrer le lendemain à son maître, à sa maîtresse, à ses camarades, ce qu'il est capable de faire ».*

Joumas Marie-Joséphine

Les enfants naturellement remuants, bavards, indisciplinés furent, c'est vrai, intéressés et ne manquèrent jamais l'école. Aux récréations, ils restaient dans les classes pour dessiner. Les parents eux-mêmes furent conquis et certains demandaient à leur petit au retour de la classe : *« Ton texte, a-t-il été choisi ? »* Il nous est arrivé en nous promenant sur les marchés de voir des enfants nous sauter au cou et nous embrasser et les parents de dire : *« Vous savez, nous sommes contents, les petits travaillent bien et ils sont si heureux. Il faudra revenir l'année prochaine ».*

Nous avons présenté des exposés aux stagiaires, par exemple : le Texte Libre, le Dessin Libre, la Correspondance inter-scolaire, le parrainage d'écoles, la Coopérative scolaire, l'Expression orale, etc... Nous avons également présenté et commenté le film : *L'Ecole Buissonnière*. Nous avons fait connaître Freinet et l'Ecole Moderne. Certains d'ailleurs étaient déjà documentés et connaissaient l'imprimerie à l'école. Nous pensons même que ceux qui en auront la possibilité, la commande-

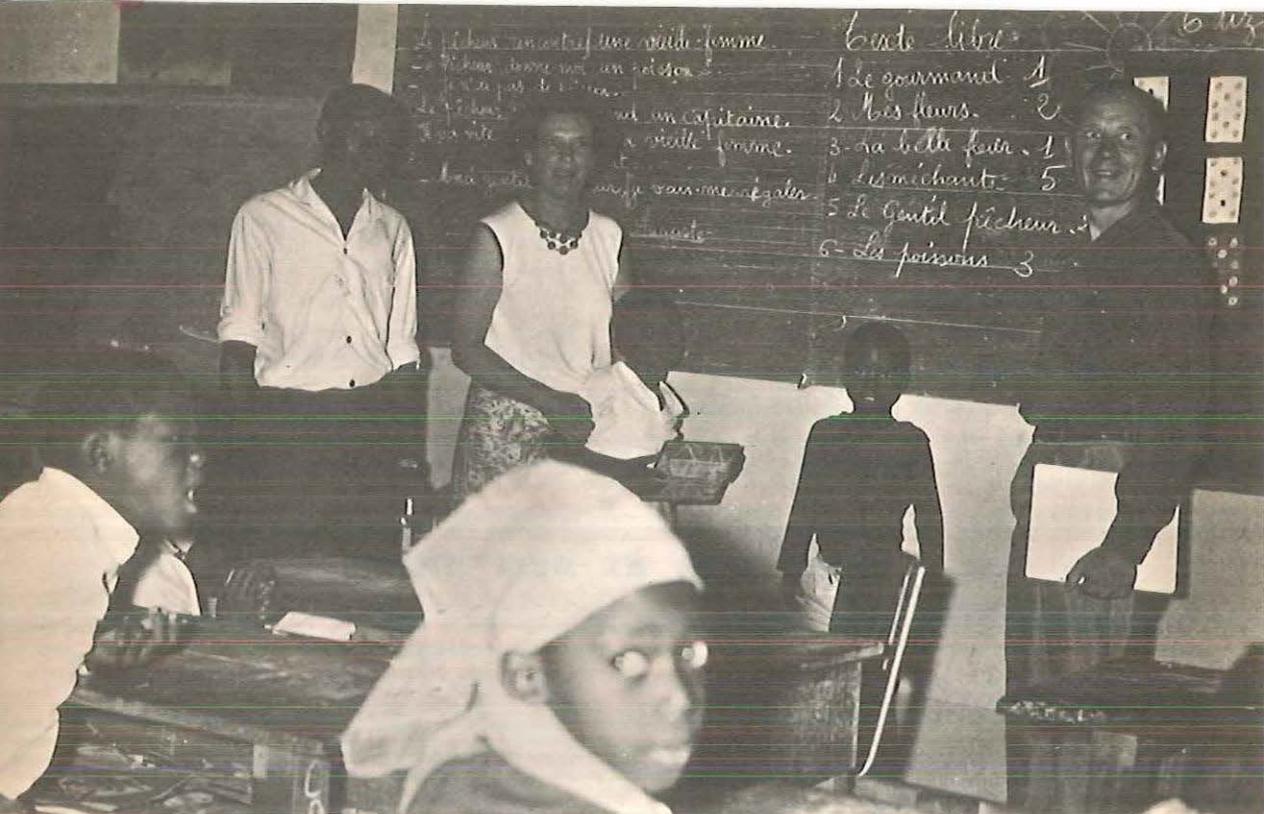


Photo Giligny

ront vite, par exemple M. Issembé de Port-Gentil.

Vézinet qui réellement a su donner un esprit extraordinaire au stage, a fait copier l'adresse de la CEL à tous les stagiaires. Il leur a présenté les brochures, les *BT* et a promis de les aider de toutes ses forces. Nous pensons qu'il faudrait leur envoyer les tarifs, mais aussi des brochures et de la documentation. Nous-mêmes, nous leurs avons distribué nos journaux scolaires, nos documents, nos *Gerbes*, etc. Beaucoup vont écrire, sans doute, il faudra leur répondre. Nous les sentons avides de savoir mais ils travaillent parfois dans des conditions si difficiles ! Ils ont tant besoin d'être aidés, réconfortés, aimés. Voici encore quelques passages relevés dans leurs devoirs :

*« Je fus affecté à une école de brousse à 75 km de la ville. Pour arriver dans ce village, il fallait deux jours de marche sur une piste étroite où les rivières n'avaient pas de ponts et pour traverser, il fallait abattre les arbres.*

*Enfin, j'arrivai au village où je restai deux à trois mois sans solde, privé de presque tout: savon, pétrole et autres produits indispensables ».*

*« Je fus affecté seul dans une école de brousse la première année de mon service. Là-bas il n'y avait aucune route carrossable. Il fallait marcher sur une piste glissante et montagneuse. Je transportais moi-même la cantine sur ma tête. La route me semblait longue, longue... La forêt était immense, pleine d'animaux méchants ».*

*« Entrons dans la classe : on ne voit aucune table, ni banc. Les élèves s'assoient sur des troncs de parasoliers que leurs parents ont posé par terre. Pour écrire, ils mettent leur « planchette » sur leurs genoux ».*

*« Et quelle école ! Une école dépourvue de tout matériel ! Ma case est isolée, au bout du village, c'est à vrai dire une écurie. Munie d'une toiture de paille, trouée d'une étroite porte et d'une lucarne, cette case déshonore gravement ses habitants. Pour y entrer, il*

*faut se baisser et arrivé dedans, tout est sombre. Cette fameuse case n'est dotée que d'une petite table et d'une chaise qui font le va-et-vient entre la case et la classe. Tout manque : savon, pétrole, huile, sel ».*

Ces six semaines, moralement, leur ont certainement beaucoup apporté, mais nous devons dire que nous aussi, nous avons beaucoup appris. Ce stage était une première expérience, si l'an prochain, comme nous l'espérons, ces stages se généralisent, Vézinet fera certainement appel à d'autres maîtres de l'Ecole Moderne. Nous devons dire que sous sa direction nous avons

vécu des heures inoubliables. Nous sommes certains que Gros, M<sup>me</sup> et M. Serre, M<sup>me</sup> Houblain, M. Jouve et Murcia ne nous démentiront pas. Nous sommes tous convaincus, une fois de plus, que tous les enfants du monde et les hommes de bonne volonté peuvent se comprendre et s'aimer.

Nous n'oublierons jamais ce stage merveilleux, nous nous sommes quittés le cœur gros et nous garderons toujours en nous le souvenir ineffaçable de notre beau séjour à Libreville.

*P. et S. Giligny, Alençon*

## NOUVELLES ET AVIS DIVERS

### CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

*Pologne.* - En Espéranto : 20 enfants de 10-14 ans du groupe de Svetana Gareva. Adresse : S. ro Marshaükowski, poshtfako 254, à GDANSK 1, Pologne.

*R.L.*

*Hollandais* de 14 ans cherche correspondant français pour échange de timbres.

Ecrire à Lallemand, Gonfaron (Var) qui transmettra. Joindre 2 timbres à 0,25 F.

R. Lallemand demande à M<sup>lle</sup> Pied Jocelyne, Ecole St-Christophe de préciser le nom de son agglomération et le département.

*Pierre Grégnac* recevait les journaux des équipes 319 et 329 et *Madame Grégnac* ceux des équipes 16 et 91. Ils habitaient anciennement à *Les Reys-de-Saula (Drôme)*. Ils désirent recevoir encore ces journaux à leur nouvelle adresse : *Saint-Maurice-sur-Eygnes (Drôme)*.

Le journal « *La Moisson* », Ecole de *Combray (Calvados)* cesse de paraître : service militaire...

M. et M<sup>me</sup> Bourdarias, Ecole de Moustoulat-de-Monceaux (Corrèze), informent leurs correspondants que leur journal « *L'Echo des Collines* » cesse de paraître par suite de leur nomination à l'IMP de Ste-Fortunade (près Tulle, Corrèze).

Ils seraient heureux cependant de reprendre avec eux les échanges de journaux dès l'ouverture de l'IMP en janvier prochain.

L'IMP de Ste-Fortunade comptera 6 classes de 15 élèves (7-13 ans) et nous serions heureux de recevoir des propositions pour correspondance régulière. Nous écrire : M. et M<sup>me</sup> Bourdarias, IMP de Ste-Fortunade (Corrèze).

**BOURDARIAS**

*M. Jeanne, Ecole communale Drocourt par Fontenay-St-Père en S.-et-O.*, achèterait presse à imprimer d'occasion en bon état.

« *Canigou* » le journal scolaire de *Thérèse Vigo, Ecole de Codalet (P.-O.)*, cesse de paraître pour cause de mutation à l'école maternelle *Léon Blum, Perpignan (P.-O.)*

## Question et réponse

## Dans les classes terminales

De M<sup>me</sup> Ninet, Gex (Ain) :

« Dès la rentrée, j'aurai la charge d'une classe terminale à Gex.

Je connais le mouvement E.M. J'ai suivi des stages ; j'ai pratiqué les techniques dans une classe unique. J'ai commencé l'expérimentation des Bandes. Je dois vous avouer que je suis pourtant bien désemparée. J'aimerais tenter une expérience qui porte des fruits, mais comment s'y prendre avec de grandes filles qui, il faut bien le dire, n'aiment guère l'école et qui ont perdu l'habitude de s'exprimer librement ?

Comment faire ? »

Vous en savez assez ; vous avez suffisamment d'expérience pour affronter avec un maximum de succès la classe dont vous allez avoir la charge.

Bien sûr, il s'agit là d'une forme d'enseignement, officiellement suggérée, pour laquelle nous apportons une base mais dont il restera à préciser expérimentalement les normes. Vous pouvez vous dire du moins que l'expérience de nos techniques vous vaut une avance technique et pédagogique qui doit vous assurer un succès sinon total, du moins valable.

Quels conseils vous donner ?

— Il y a un point que je ne me suis pas lassé de répéter cet été aux camarades qui étaient réunis à Vence pour s'initier aux bandes et mettre au point le cours de Français : il faut supprimer le plus radicalement possible tout ce qui rappelle les exercices scolaires, dont ces grandes élèves ont une indigestion. Il nous faut trouver d'autres normes de travail, et ce n'est pas toujours commode.

— Vous éloigner de même du faux intellectualisme dont vos élèves sont excédées. Partir de la vie et du travail à même le milieu.

Il nous faut trouver une technique de remplacement :

- Le texte libre avec, dès que possible rédaction et tirage d'un journal pour la correspondance ;
- Travail manuel éducatif, notamment avec le filcoupeur, dont l'emploi doit être généralisé pour les découpages prévus dans nos *Suppléments BT*.
- Travaux de jardinage et travaux féminins ;
- Travail scolaire auto-correctif avec fichiers auto-correctifs et bandes enseignantes ;

e) Conférences, à généraliser, avec large utilisation des *BT*.

Il vous faut bien entendu, à la base, le matériel nécessaire.

Pour la mise au point de cette technique de travail dans les classes terminales, nous constituons une Commission *Classes de transition et Classes terminales*, parallèle à notre si active commission

des Classes de perfectionnement avec laquelle elle pourrait d'ailleurs fusionner un jour prochain.

En attendant la désignation d'un responsable, je demande aux camarades travaillant dans les Classes de transition et les Classes terminales de m'écrire directement à Freinet, Cannes.

C.F.

## XXI<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE

**BREST - 12-16 AVRIL 1965**

Notre congrès aura pour thème :

**LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT**

Nous présenterons ce thème dans nos prochains numéros

## BANDES ENSEIGNANTES ET PROGRAMMATION

par C. FREINET

1 vol. Editions de l'Ecole Moderne, Cannes. 9 F.

Les machines à enseigner sont à l'ordre du jour. Il ne s'agit même plus de se demander si elles feront bientôt partie du matériel pédagogique de nos écoles. La technique nous les imposera comme elle nous a imposé le cinéma et la télévision que nous n'avons pas encore su nous approprier, scolairement parlant.

Que l'emploi des machines à enseigner présente des dangers, nul n'en doute, surtout quand la mode nous vient d'Amérique. Mais il est tout aussi certain que cette mode nous vaut des virtualités nouvelles que nous aurions tort de négliger.

Il appartenait à Freinet, déjà initiateur des brochures *Bibliothèque de Travail* qui sont les premiers modèles de programmation, des *Fichiers auto-correctifs programmés*, d'innover encore dans ce domaine.

Il le fait par la réalisation de *Boîtes et Bandes enseignantes* simples et pratiques qui peuvent pénétrer dès maintenant dans la masse des classes de tous degrés.

Dans le livre *Bandes enseignantes et Programmation*, Freinet explique la genèse psychologique et pédagogique de son innovation qu'il confronte avec les théories américaines sur la programmation, et il présente, avec de nombreux exemples, la technique nouvelle qui se répand rapidement.

Tous les éducateurs doivent lire ce livre de théorie et d'action.

L  
I  
V  
R  
E  
S

## ET REVUES

*Revue des revues*

En ce début d'année nous ne pouvons que mentionner les articles, les études et nouvelles diverses susceptibles d'intéresser nos lecteurs et sur lesquels nous reviendrons peut-être par la suite.

● Le premier numéro de *L'Education Nationale* a donné un compte rendu de notre colloque de Vence.

● *Provence Magazine* du 15 septembre a donné un long reportage abondamment illustré de P. Toussaint, consacré à l'Ecole Freinet de Vence (A.-M.)

● Les CEMEA organisent du 19 au 30 octobre 1964 un *stage d'information pédagogique* destiné au personnel médical des établissements pour enfants. Pour précisions écrire aux CEMEA.

● CEMEA, *stage d'organisation des Centres de Vacances*, du 15 au 21 novembre à Viazac (Lot).

● *L'Institut Technique de Pratique Agricole*, 38 rue des Ecoles à Paris, organise un enseignement supérieur par correspondance.

● Du 1<sup>er</sup> au 3 mai 64 s'est tenu à Vichy le *4<sup>e</sup> Congrès National des jeunes responsables de Coopératives scolaires*, qui a eu un grand succès. La participation des nôtres y était importante. C'est une occasion pour nous de rappeler encore la collaboration amicale qui existe entre nos deux mouvements. Méric et M. de St-Aubert ont d'ailleurs participé activement à nos journées de Vence.

● *PARTONS A LA DECOUVERTE*. Nos amis Boquié, organisateurs de l'émission *Partons à la découverte* nous informent que nos écoles prennent de plus en plus de part dans les florilèges de l'émission.

L'émission aura un stand au salon de l'Enfance.

Un car de propagande circulera.

Une nouvelle émission de radio sera préparée.

Nous invitons nos camarades à s'intéresser activement à cette émission qui a déjà mis en vedette quelques-unes de nos meilleures écoles.

● *Dans : L'ECOLE LIBÉRATRICE*  
*Du compte rendu du Conseil National du SNI du 3 juillet 64*

« D'Hersignerie (Oise) demande au nom de sa section que l'E.L. insère gratuitement la publicité des *BT* et des autres publications de l'Ecole Moderne ».

Le Trésorier répond ce que répondrait le responsable de toute organisation capitaliste : « Toute publicité gratuite augmente les dépenses sans compenser par des recettes... » Pas de sentiment.

...Le prix de l'Ecole Libératrice se

trouve accru... Sous-entendu : on augmentera peut-être le prix des annonces payantes! Cela s'appelle de l'entr'aide laïque!

● Le n° 2 du *Bulletin de la Commission des Inspecteurs* (ICEM) a paru.

● La revue *Problemi educativi* a fait un long compte rendu sympathique de notre livre : *Dits de Mathieu* dont la traduction italienne a paru aux éditions de la *Nuova Italia*.

● *L'ECOLE DES PARENTS* a dans son programme :

◆ des causeries radiophoniques à France-culture sur le thème : la famille face à la complexité croissante de notre civilisation ;

◆ des tables rondes et des conférences.

● **TEXTES ET DOCUMENTS**

Collection dirigée par les « *Cahiers Pédagogiques* » IPN, Paris.

*Les problèmes d'une grande agglomération : Paris*

Ces brochures, qui voudraient être l'équivalent de nos *BT* pour le Second degré, sont à notre avis trop complexes, insuffisamment élaborées. Nous ne croyons pas que les élèves, même au Second degré, puissent en tirer seuls matière à un travail vivant. Il y faudrait une programmation soigneusement étudiée qui ferait de ces brochures de véritables outils de travail.

C.F.

● *Le Danger Radiologique* (3<sup>e</sup> trim. 64), revue rédigée par notre camarade Jean Pignero.

Au sommaire : 3 pages de textes officiels. L'un d'eux confirme la possibilité de dépister la tuberculose par l'examen clinique. Des faits concernant la lutte contre les radios systématiques en Allemagne par des professeurs et un docteur en droit. Un article du Dr Fouqué sur la supériorité des tests sanguins. *La cuti est ambiguë*, par le Dr A. Vernès. Des extraits de presse, tous très intéressants... et

même des réponses de partisans des examens radiologiques systématiques (avec commentaires). Il faut avoir lu le nouveau tract édité par l'*Association contre le danger radiologique*. Le tout à J. Pignero à Crisenoy (S.-et-M.)

R. L.

● Dans *VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE* (sept. 1964) Gilles Ferry traite de la relation : *Enseignant-Enseigné*.

Nous sommes heureux de voir que les idées que nous nous efforçons depuis tant d'années d'actualiser, trouvent place aujourd'hui dans *Vers l'Éducation Nouvelle*, parées, il est vrai d'une formulation pseudo-scientifique qui fait illusion.

Cette étude, l'auteur le reconnaît lui-même, laisse les lecteurs sur leur faim. « Tout enseignant, conclut-il, se débat avec les facteurs qui lui sont imposés ».

« Mais alors, me direz-vous, comment faire pour maîtriser ces facteurs et nouer avec les élèves des liens qui ne soient pas aliénants pour eux, qui les stimulent sans les brider, qui leur apportent la sécurité sans les maintenir en tutelle ?

*Comment faire ? Je crois qu'il n'y a pas de réponse à cette question : à chacun d'inventer sa manière de faire à partir de ses expériences et des situations concrètes où il est engagé ».*

Nous connaissons ces conclusions de toujours de ceux qui, hors de la classe, discutent théoriquement de nos problèmes puis nous disent généreusement : maintenant, débrouillez-vous !

Nous nous sommes débrouillés coopérativement. Dépassant les discussions théoriques, nous avons trouvé un certain nombre de solutions. C'est parce que ces solutions apportent seules du nouveau dans nos classes que nos techniques connaissent aujourd'hui le succès, qu'on sait.

C. F.

## LES LIVRES

### DES LIVRES QUI ENRICHIRONT LES LOISIRS DE NOS ENFANTS

Notre Ecole Moderne nous a appris à être exigeants pour tout ce qui touche l'expression libre de l'enfant ; l'art spontané aura toujours une valeur unique de sensibilité personnelle.

Cependant d'une part la technique ne s'improvise pas toujours et d'autre part l'expérience des autres est toujours profitable. Si bien que dès l'enfance nous acquérons le sens d'une culture qui a valeur générale et symbolisme ancestral.

Nous donnons ici un petit répertoire de quelques livrets ou livres qui peuvent être mis d'emblée entre les mains des enfants car le texte explicatif en est simple et sobre et les images très parlantes :

*Techniques que l'on peut appeler scolaires* sans en diminuer la portée :

● *Le papier découpé*, André Thiebault.  
Moyen d'expression et de création.

Collection Vie Active.

20 rue. Guersant, Paris 17<sup>e</sup>.

Ici le côté scolaire prend le pas sur l'invention personnelle et c'est un peu dommage. Mais on pourra faire appel à l'art populaire polonais dont les créations par découpes sont d'une richesse décorative étonnante.

● *Découpage de feutrines*, même auteur et éducateur. Se méfier un peu des schémas ; mais de grandes ressources dans les détails.

● *Jouets à vent*, cerfs-volants, moulinets, etc...

Même auteur, même éditeur.

Livret très intéressant pour les garçons de 10 à 14 ans. Plein de précisions techniques bien conduites et qui doivent conduire au succès.

● *Le jeu qui crée* : 1<sup>o</sup>. *Le papier*. 2<sup>o</sup>. *Le bois*.

Ernst Rotteger et Dieter Klaute.  
Collection Projuventute. Ed. du Soleil  
Levant.

Pour parvenir à la création originale il faut savoir manier les outils et user de la matière de manière que la technique ne tue pas l'idée. De nombreux exemples de réalisations très riches d'invention.

● *Loisirs d'aujourd'hui*

E. Guillen, Presses de l'Ile-de-France.

● *Veillées d'aujourd'hui*

P. Aubert, R. Bague, même éditeur.

● *A la campagne*

E. Guillen, même éditeur.

Un souci marqué de donner aux mille façons de tuer le temps au sens humain et culturel.

● *Mes collections*

Raymond et Michel, Ed. Fleurus.

D'utiles directives et sages conseils pour collectionner les richesses infinies que la Nature met à la portée de notre main.

● *Jeux pour le train*

Ed. Fleurus.

Celui qui peut chasser l'ennui et faire couler le temps à mille tours dans son sac, ça distrait et ça ne dérange personne...

● *48 Chants folkloriques*. Filles et garçons

William Lemit.

Le nom de W. Lemit est garantie de culture, de choix consommé, de valeur irréprochable. On peut le suivre sans crainte, toutes oreilles ouvertes.

### LES ANIMAUX :

● *Nos chiens*.

● *Oiseaux en cage*.

F. Nathan.

Tout ce que l'on peut savoir sur nos amies les bêtes, belles dans leur corps

et si riches dans les infinies ressources de leurs instincts.

● *La couture.*

Editions Eyrolles.

« Regardez et apprenez vous-mêmes par l'image ». Un bréviaire pour les fillettes et aussi pour les mamans.

*Nous avons reçu :*

— *La délinquance juvénile.* UNESCO

— *L'Éducateur face à la vie internationale.*

P. Bose

Ed. du Centurion.

— *La Préhistoire.*

L.R. Nougier.

Ed. Blond et Gay.

Il nous a été donné déjà de parler longuement de cet extraordinaire savant et poète qu'est L.R. Nougier à propos de *Rouffignac* (Ed. de La Table Ronde). Nous retrouvons ici ce même sens de l'échelle humaine, cette pieuse recherche du document sûr, la sainte adoration de la Terre-Mère aux infinis trésors enfouis dans son sein et en attente d'une renaissance qui enseigne l'homme. Nougier, pèlerin des grottes est aussi le pèlerin de la recherche dans une perspective comme visionnaire des destinées de celui qui sur ses deux pieds s'est mis en route il y a des millions d'années.

*Elise Freinet*

●  
**ALAIN EDUCATEUR**

Georges PASCAL

P.U.F.

Que, parmi les écrits mémorables d'Alain, il en est une louable proportion intéressant directement l'éducation, cela ne fait aucun doute. Et nous savons gré à Georges Pascal d'en avoir opéré la sélection.

Tâche difficile, car Alain part rarement dans ses jugements de principes pré-

établis. Sa pensée est toujours fluctuante, comme la vie d'ailleurs, de sorte que les formes d'expression en sont souvent variées et même contradictoires.

Il faut dire aussi que depuis le début du siècle quand écrivait Alain, des apports psychologiques et pédagogiques nouveaux, un climat social différent, rendent dépassées certaines opinions auxquelles on aurait tort de se référer aujourd'hui sans réserve : « L'univers de l'enfant, c'est l'univers des contes... On y trouve des fleuves de lait et des montagnes de chocolat... »

« Ce qui fait que l'enfant joue, c'est qu'il n'a pas à conquérir la nourriture » (Je ne le crois pas. Notre théorie du jeu et du travail dirait le contraire. Ce qui est certain c'est que pour l'enfant, la nourriture passe après la création, la recherche et le travail). « C'est négliger les différences essentielles qui séparent le travail du jeu » (Nous croyons qu'il n'y a pas de différence essentielle).

Mais comment n'approuverions-nous pas, au contraire, tant de pensées d'Alain qu'il nous faut toujours méditer pour les mûrir et les matérialiser dans notre pédagogie ?

« C'est se tromper gravement que ne voir dans l'enfant qu'un être qui suit sa pente, toujours dans le sens de la facilité, et qui répugne à l'effort ».

« On pourrait dire que l'apprentissage est esclavage et que l'enseignement est libération ».

« Ce qu'il redoute le plus, dans ces essais de réforme, c'est sans doute leur caractère pragmatique ».

« Ce qu'Alain reproche plus précisément au système pédagogique de son époque, c'est la part qu'il accorde aux leçons magistrales ».

Vous voyez ainsi, dans ces quelques citations l'intérêt de ce livre qui vous permettra l'approche pédagogique de la pensée d'Alain.

*C.F.*

## LA CULTURE OU DES CULTURES

Le hasard livre en même temps à nos services de lecture deux ouvrages typiques de deux états de culture, pourrait-on dire :

« *CE QUE JE CROIS* »

de Guéhenno (1)

« *LES MOTS* »

de Jean-Paul Sartre (2) dont nous aurons plaisir à reparler.

Lisant ces deux auteurs dans un moment aigu de leur sincérité : leurs souvenirs — qui un instant laisse trêve à leur génie d'inventeurs de pensées — on songe au mot célèbre d'Edouard Herriot, universitaire de talent lui aussi : « *La culture est ce qui reste quand on a tout oublié* ».

Cette façon magistrale et toujours décisive de situer ses propres problèmes dans les immenses espaces des choses apprises et en apparence devenues inutiles, c'est le signe et la force de personnalités sûres d'elles qui ne redoutent plus aucun des pièges de la culture. Tout en faisant moisson des choses du passé, elles savent donner au présent l'accent même d'une conviction indifférente aux ressources de la mémoire. Les lisant on a l'impression que tout commence avec eux et que toujours l'idée qu'ils nous présentent est neuve alors que très souvent ils n'ont fait que se l'approprier et la changer de robe.

Ce procédé d'amplification du contenu pour la forme, c'est la marque princière de tout l'intellectualisme littéraire et philosophique occidental : on n'échappe pas à ses charmes.

Cependant, pour ceux qui, amarrés au roc de la pratique, ont besoin de toucher du dur, une sorte de supercherie finit par se dégager de cette façon de trop

bien dire les choses et de redire de mille manières les mêmes idées, de les diluer dans une infinité de sous-idées, de néo-idées, de pré-idées dont pour finir, on ne fait rien. Le praticien, et cela se conçoit, tient aux idées-forces d'autant plus essentielles à ses yeux, qu'elles s'affirment en sobriété et simplicité dynamiques dont l'action est dépendante. D'où le jugement sévère du lecteur qui a difficulté à entendre la pensée des Maîtres et qui, arrivé par grand travail au bout de ses peines (c'est à Sartre, bien sûr que je fais allusion), se trouve pour finir fort dépité de découvrir quelquefois sous le flot des vocables inutiles, l'idée de sens commun, découverte comme une aiguille dans un char de foin et que tout esprit moyen aurait mis de suite à sa portée. La cuisinière ou la concierge ne s'habillent pas chez St-Laurent ou chez Paquin, l'homme d'action ne pourrait s'abreuver à la philosophie de Sartre.

On ne saurait pourtant reprocher à Sartre et à Guéhenno de ne pas prendre souci du peuple auquel ils ont donné et ils donnent tant de garanties d'attachement. Venus au peuple ou sortis du peuple ils sont l'un et l'autre dans l'acuité des drames qui se livrent dans les dures réalités de la faim et de la liberté, pour les nobles causes de l'émancipation, de la justice, de la dignité.

Mais là n'est pas tout le problème : au-dessus du Golgotha plane éternellement ce besoin de rédemption de l'homme dans lequel l'esprit a sa part d'exigences ; c'est à ce niveau que se situe, que se prend la culture vraie des peuples. C'est de l'intérieur qu'elle s'éveille, à même les données frustrées et limitatives du milieu prolétarien. Le problème est d'une dramatique grandeur : peut-on être homme de culture en étant irrévocablement un homme de labeur en condition prolétarienne ?

Tout dépend, évidemment comment s'entend le mot *culture*. Ce que l'on peut affirmer sans risque d'erreur c'est qu'il

(1) Grasset éditeur.

(2) Ed. Gallimard, Paris.

y a des niveaux de culture liés à des manières de vivre, à des moyens de gagner sa vie, à des techniques de travail, à des temps de loisirs et qui recréent fatalement les injustices inhérentes à la condition sociale. Prenant conscience de ces réalités implacables, la culture-somme-de-savoir est d'emblée éliminée du champ d'action intellectuel du travailleur soumis aux dures obligations de la technique moderne. Si la culture pour lui devient un besoin, ce besoin ne saurait être satisfait par la recherche et la conquête de l'érudition, à moins qu'il ne s'agisse du jeu vain des « quitte-ou-double », qui sont à la Culture ce que l'ombre est à la lumière. C'est autour des grands thèmes du travail, des revendications sociales, de la mise en commun des biens, du compagnonnage des invincibles bonnes volontés que bon gré, mal gré, se situeront les assises d'une culture du peuple, authentique.

Mais, reste à nourrir ce cœur passionné de l'homme qui n'est grand, qui n'est fort que par un besoin éperdu de dépassement. Nier toutes les vérités acquises, douter de ce qui semble certain, s'accrocher sans fin à l'illusion de l'heure qui deviendra réalité d'un avenir que l'on pressent avant que de l'atteindre : c'est là le grand combat de la culture vers laquelle nous devons tendre.

Pourra-t-on nous aider d'en haut ?

La chose semble peu probable. Même avec la plus émouvante générosité, le plus grand renoncement, le cleric qui, par obligation morale vient à nous, ne peut récuser « sa » culture. Une culture dans laquelle nous n'entrons pas : il y a trop de livres entre eux et nous. Et il faut le dire, il y a aussi, cette légitimation de l'idée subversive devenue culturelle, par une bourgeoisie qui sait se faire impartiale jusqu'à l'extrême concession de ses pouvoirs. De telle sorte que, tout bien considéré, un devoir de scepticisme nous incombe et nous rend vigilants vis-à-vis de ceux

qui sous tous les régimes ont toujours raison. Raison sans que soient changées les contingences limitatives des sociétés oppressives, sans qu'en soient ébranlées les forces au pouvoir. Il n'y aura peut-être jamais qu'un grand Henri Barbusse portant dans les bras immenses de la pitié tout ce que le monde des pauvres compte de misère pour en faire d'un coup un argument décisif au cœur même de la Culture.

La bourgeoisie n'a rien à redouter des vérités devenues « littéraires » et toujours elle légitimera « *les pensées qui se font et se défont sans péril pour le monde* » (1). C'est dans ce jeu, que commence la « *trahison des Clercs* » évoquée par Benda il y a quelque quarante ans, peu après l'intervention décisive de Lénine ébranlant pour la première fois le Moloch capitaliste.

Mais bien sûr toute Révolution ne saurait se confondre avec la Culture : les « tyrans d'idées » nous exposent à d'autres dangers que ceux de l'oppression multiple de la classe la plus favorisée. Que nous voilà loin de Socrate et de sa pensée libre, honnête, sans peur, sans servitude ! Il faut savoir comprendre les exigences du temps : on ne peut concilier le passé et le présent — qui n'est que l'attente de l'avenir — sans que s'établissent des lignes de rupture qui, tout d'abord suspectes, sont d'un coup légitimées par la vie. Car « la vie est révolutionnaire » comme le proclamait Barbusse, lançant avec force et courage ces armes incendiaires que furent *Le Feu* et *Clarté* dans la mer tranquille d'une Culture, assoupie à l'image de ses Maîtres. La Culture des peuples sera militante ou elle ne sera pas.

Mais, il faut s'y résigner, la Culture des gens de travail arrivés au moment essentiel où ils sentent le besoin de s'exprimer humainement, d'annoncer — de bien loin encore — l'arrivée de l'homme nouveau et de croire à son destin, la Culture

(1) Alain.

« publique » est seulement en train de se forger. Elle a ses faiblesses évidentes, ses improvisations hasardeuses, un manque de souffle dans l'art de se mettre à l'aise dans ses propres pensées et pourtant, elle est sûre d'elle.

Notre Ecole Moderne qui, sous l'impulsion de Freinet a déserté la pédagogie traditionnelle et sa phraséologie sacrée, ses « par-cœur » funestes, ses sommités indétrônables que sont les grands Maîtres de la psychologie classique, notre Ecole Moderne dans ses tâtonnements, nous fait comprendre ce point crucial — où le contenu hésite encore à trouver sa forme définitive — à l'instant, pourtant où elle est en train d'élaborer sa propre culture. Une culture qui est dans l'obligation de se faire confiance même avant la lettre car son efficacité et son potentiel humain parlent pour elle, parce qu'elle a la spontanéité de la vie et les audaces de la jeunesse.

Dans les données actuelles de l'Ecole publique — la communale aux cent misères — le mérite n'est pas mince. S'est-on jamais demandé quelle témérité visionnaire il a fallu à Freinet dans sa petite classe de Bar-sur-Loup pour démarrer en prise avec une technique neuve : l'imprimerie à l'Ecole, farouchement décidé qu'il était à se passer désormais de modèles augustes et qui plus est, décidé à partir à l'assaut des fausses autorités des Maîtres, de les desceller de leur socle d'immuabilité. Il n'avait entre ses mains qu'une expérience dans sa genèse mais dont le contenu lui apparaissait plus beau, plus sûr que tout ce qui était proposé, affirmé, imposé d'en haut car ce contenu était la force rassurante de la vie.

Depuis ces temps héroïques d'un seul homme contre tous, l'Ecole Moderne a fait son chemin non sans héroïsme et sans aléas, mais nous voici des dizaines de mille au coude à coude : un nombre imposant qui met en branle un dynamisme



décisif. Si notre victoire reste encore relative, à cause des puissances plus ou moins occultes qui manœuvrent les rouages d'une Education Nationale qui « nage » de plus en plus ; si nous sommes ligotés par la pauvreté comme par un dogmatisme qui n'a pas rendu les armes, du moins nous ne retournerons plus dans la prison d'où nous nous sommes évadés. Savoir choisir est un acte de culture.

La difficulté, cependant, nous attend toujours au tournant. La pensée ne monte pas aussi facilement qu'on l'espère de la réalité vivante et sensible à ce niveau d'intellectualité qui est signe premier de Culture.

Les mots arrachés à l'usage courant, par défiance nécessaire d'un vocabulaire dogmatique et pédant, les mots simples et démonstratifs de l'événement vécu, de l'expérience loyale et qui parlent selon leur structure propre, peuvent-ils se hausser à traduire l'idée dans une superstructure originale et conséquente où se retrouve l'homme ?

Il faut se rendre à l'évidence : la tradition ne fait jamais confiance à l'invention et à la découverte qui s'inscrivent contre ses prérogatives, surtout si la tradition est enseignante. Dans l'enseignement en effet, la culture administrativement hiérarchisée est depuis le Moyen Age l'œuvre méthodiquement calculée du Magister. Gardien de toutes les portes d'entrée dans la citadelle du Savoir, il est dominé par un souci permanent de sérier les difficultés, de ranger les idées en royal pedigree, d'atteindre par les ruses de la logique les secrets raffinements des pensées maintes fois redites mais offertes sans fin dans les systèmes, les théories, les principes, temples immortels d'un dogmatisme et d'un pédantisme qui depuis des siècles s'affirment indétronables. Il y aura toujours dans la manière de dire du professeur — magister qui s'ignore souvent — un certain penchant à l'obscurité,

une prodigalité du verbe qui face à l'auditoire admiratif ou soumis des élèves, ne posent jamais que des problèmes d'esprit où les pensées seules se battent entre elles.

La vie cependant ne vit pas de dialectique abstraite mais de logique vivante et agissante et ce sera peut-être pour la première fois au long des âges que la Culture de sang bleu d'une pédagogie bien pensante se sentira menacée par une pédagogie de toute l'activité humaine dans laquelle l'action a des prérogatives premières.

Une culture sentie, voulue, promue par le travailleur quel qu'il soit ne séparera plus l'être de l'idée, l'action de la pensée et n'acceptera plus ces « valeurs abstraites-vampires » établies comme des juges à la croisée des chemins.

Il y faut un devoir de constante vigilance et nous garder même du sommeil à l'image de la Pythie qui dort, les yeux ouverts.

*Elise FREINET*

*Nous avons annoncé en juin l'accord intervenu entre la CEL et la firme Pébéo pour les couleurs en poudre et divers articles pour les réalisations artistiques. Nous rappelons ci-dessous les articles et les prix des produits distribués par la CEL dont nous garantissons l'excellente qualité.*

## **POUR PEINDRE et POUR DESSINER à l'école moderne**



### **Couleurs en poudre " SOLUCOLOR "**

● 14 nuances en sachets de 100 g : 1,45 F le sachet (prix imposé)  
La boîte assortie : 21,00 F.

● 14 nuances en pots plastiques de 500 g (6,50 F) ou de 1 kg (10,35 F)  
Ces 2 présentations sont particulièrement économiques.

### **Gouaches " STUDIO "**

● 14 nuances identiques en gouache broyée (Studio) dans des flacons plastiques de 210 cc (équival. environ à 500 g de poudre). Blanc, le flacon : 5,75 F. Couleurs, le flacon : 7,50 F.



### **Feutres à dessiner : " SKRIB "**

● 12 nuances. Précisons que le produit employé est soluble à l'eau (donc lavable). Qu'il n'est pas fugace à la lumière. Qu'il ne traverse pas les papiers (ni le papier des cahiers, ni le papier d'imprimerie CEL). Que des recharges très pratiques (pour 6 doses), placent cet article le meilleur marché actuellement.

— **La cartouche** : 1,95 F

— **La recharge de 30 cc** : 1,95 F  
(le bouchon est muni d'un compte-gouttes verseur).

Présentation en trousse de 6 cartouches ou boîte de 12. Nous distribuons exclusivement par séries de 6 ou de 12 assorties, aussi bien les cartouches que les recharges.

- **EMAUX A FROID**
- **PLATRE spécial CÉRAMIC**
- **VERNIS CRYSTAL**
- **SUPER MÉDIUM indélébile**



**J'étais abonné l'an passé** à une ou plusieurs revues ICEM à l'adresse ci-dessous

Coller ici l'adresse découpée sur une enveloppe de nos revues ou recopiée exactement. Si vous avez changé d'adresse, indiquez la nouvelle dans le cadre ci-dessous. MERCI BEAUCOUP.

**Je suis nouvel abonné ICEM** et je désire recevoir les revues à l'adresse ci-dessous.

M. Mme Mlle .....

Adresse : .....

Département .....

	France	Étranger	Chiffrez ici ▼
● <b>L'EDUCATEUR</b> Bimensuel. 20 numéros par an Édition Second degré	20 F	24	.....
● <b>BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL</b> Bimensuel 20 numéros par an	20 F	24	.....
● <b>S.B.T. (Supplément BT)</b> T. les 10 j. 30 n <sup>os</sup> par an	35 F	41	.....
● <b>LA NOUVELLE GERBE</b> Mensuel. 10 n <sup>os</sup> par an	20 F	25	.....
● <b>ART ENFANTIN</b> Bimestriel. 6 numéros par an	15 F	18	.....
— <b>BIBLIOTHÈQUE de l'ÉCOLE MODERNE</b>	20 F	22	.....
— <b>BT SONORE</b> 4 livraisons par an	10 F	12	.....
— <b>RELIURES MOBILES p. la BT (3 reliures)</b>	60 F	62	.....
<i>Total général . . .</i>	10 F	12	.....

**Important ! Si vous souscrivez à toutes les revues portant le signe ● (total 110 F) remise exceptionnelle de 10 F si vous payez comptant (libraires et crédits administratifs exclus).**

MODE DE PAIEMENT :

- je règle par virement (3 volets joints dans la même enveloppe que ce bulletin) à **ICEM, BP 282 CANNES A.-M. CCP MARSEILLE 11 45 30**
- je demande l'envoi d'une facture en ..... exemplaires au nom de :

A :

le :

Signature :